

ISSN 0757-1984

N° 53 - Gratuit

NINETEEN

SPECIAL
TOULOUSE

QUAND LA VILLE ROCKE...





32490 MONFERRAN SAVES
TEL. (62) 07-88 06

LE PIED CLUB PRIVE

Ouvert du Jeudi au Dimanche à 22 h.

*

R N 124 PRES L'ISLE JOURDAIN (12)

MINIMUM

LE MAGASIN DE BD
APPROUVE PAR LES GRANDS DE LA BD



LIVRES ET DISQUES D'OCCASION
ACHAT/VENTE

37, rue Pargaminières - TOULOUSE
Tél. (61) 23.58.66

De 14h. à 19h., sauf le lundi



DISQUES IMPORTS
NOUVEAUTES
COLLECTORS

MUSIC ACTION
39 RUE DES LOIS
31000 TOULOUSE
TEL: (61) 21.56.07

UPS
and
DOWNS

BIJOUX
CARTES ROCK, BD, CINE
DISQUES BUBBLE GUM

8, rue Gambetta
(61) 21.91.39



LE PIED
CLUB PRIVE

Club de Foot de Marseille 1907

13000 MARSEILLE
TEL. 83 40 00

MARSEILLE

13000 MARSEILLE

SPECIAL
TOULOUSE



Bloux Cartes
Rock

Bloux Cartes
Rock

Bloux Cartes
Rock

Bloux Cartes
Rock

Bloux
Cartes Rock, 80, Cité
Des Ombres Sableuses

Bloux



Yves Barat

Nineteen est imprimé sur les presses de l'Imprimerie SACCO
10, rue Gazagne, 31000 TOULOUSE

Commission Paritaire n° 65065, *Dépôt légal Mars 84*

Nineteen : Administration, rédaction et publicité :
BP 33, 31012 Toulouse Cedex

Supplément au N° 8

Directeur de la Publication : Bruno de Boissezon

*Ont collaboré à ce numéro : Yves Barat, Sylvie Barbé, Benoit
Binet, Bruno de Boissezon, Isabelle Cabannes, Jérôme Estèbe,
Sylvain Icart, Flo Martorel, Denis Micheli, Monique Sabatier,
Pierre-Yves Sarraz, Tatane.*



Nous remercions Béatrice Grandchamp, Gérard Coulon, Flo Martorel du CAM, Daniel Lafforgue et Francis de Music Action qui nous ont aidé à faire ce numéro.

Nous remercions également la Direction Régionale du Ministère de la Culture, la Direction Régionale du Temps Libre de la Jeunesse et des Sports, et la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Toulouse pour leur aide.

Nineteen à Toulouse ? Un numéro spécial sur les rockers de la ville ? Et pourquoi donc, je vous prie ? Créer un mythe, monter un soufflé venteux comme tant d'autres ? Bof. Toulouse n'est ni un nouveau Havre, ni un deuxième Bordeaux. Ou plutôt si. C'est une ville tout aussi passionnante. A condition de ne pas perdre de vue que les concerts intéressants ne sont encore que deux ou trois par mois. Le reste du temps, eh bien, je suppose que c'est comme partout ailleurs, comme chez vous. Ni plus rose (hum !) ni plus noir.

Mais à elles seules, ces soirées encore trop rares, méritent le détour. C'est un concert au Pied, ou les Queen Bees au Roxy, ou les Latin Lovers au Picrate, ou les Helpers, ou les Shames, ou bien le premier gig des Chevy's Tigers. Il y a en ville une bonne soixantaine de groupes qui tous ont donné au moins un concert. Des groupes de tous styles. A Nineteen, bien sûr, nous préférons ceux qui savent ce que rock'n'roll veut dire, des affinités qui se sentent peut-être au fil de ces pages. Mais nous avons voulu être aussi complets que possible (il doit quand même bien avoir quelques absents. Qu'ils nous excusent. We did our best).

Cette plaquette a donc deux buts :

1°) Evoquer ce grouillement tumultueux qui, depuis quelques temps, agite les cafés, les caves et les garages de la ville. Jamais sans doute, les groupes toulousains n'ont été aussi jeunes, aussi prometteurs. Il en est certain qui méritent d'ores et déjà de voir leur rayonnement s'étendre au-delà du département.

2°) Se doter d'un aspect résolument pratique pour permettre au public toulousain d'aller voir SES groupes. Et à tous ceux qui pourraient s'intéresser à eux ailleurs, de les contacter, les faire jouer et, pourquoi pas, de les signer.

Les choses bougent vite ici en ce moment. Nul doute que si, dans trois ou quatre ans, Nineteen tente le même travail, le panorama n'ait bien changé. Alors ? Alors, foncez ! Avant qu'il ne soit trop tard.

Nineteen

Flashback

Nos héros font du rock. Les bons font du rock. Les méchants aussi du reste. Mais pour savoir comment ils en sont arrivés là, il n'est peut-être pas inutile de revenir en arrière de quelques bobines. Opérateur !...

Ce pourrait être un excellent sujet de thèse pour un étudiant en sociologie solidement branché... Qui sait ? Peut-être qu'avec les outils bien spécifiques de cette science, analyses séquentielles, statistiques, pourcentages et études différentielles, méthodes souvent aussi déformantes que le meilleur des verres de loupe, le rock toulousain (ou à Toulouse, suivant les sensibilités) arriverait à se donner un air vraiment important.

Certes, il existe. Mais, conglomérat de tant d'initiatives indépendantes, d'ambitions solitaires et de tentatives désordonnées, il est à la limite de la consistance d'un ectoplasme. En aucun cas, on ne pourra parler du rock toulousain comme d'une entité palpable ; ces deux mots ne représenteront jamais que la somme de tous ces groupes plus ou moins éphémères qui se sont faits, défaits, mais n'ont que rarement dépassé l'audience régionale. Mais la situation actuelle n'est pas le fruit d'une génération spontanée ; elle a une genèse, des racines qui plongent dans le passé, bien en-deça des années 80.

Ce n'est pas chez nous que sont nés des Dogs, des Little Bob, des Starshooters... Et pourtant, ce n'est pas faute de ne pas avoir essayé. L'histoire du rock à Toulouse est aussi intéressante qu'ailleurs et, en tout cas, incroyablement riche à la base. Ce qu'on appelle le milieu rock est en permanente effervescence dans cette ville qui ne sacrifie pas au farniente autant que le voudrait sa réputation méridionale. Nous ne ferons ici qu'un flash-back sur quelques années : les dernières sont les meilleures. Pas question de nous égarer dans l'époque ténébreuse de la préhistoire, au temps des Chaussettes Noires et des Chats Sauvages. Et pourtant, on faisait déjà du rock autour de la place du Capitole. Nous passerons aussi en coup de vent sur le Moyen-Age qui commence voici une dizaine d'années pour se terminer en 77. Bref, il s'agit des seventies... qui n'ont d'ailleurs pas la même

coloration ici que chez les anglo-saxons. Chez nous, ce fut plutôt teinté jazz-rock avec une franche tendance progressive rock.

BLUES ROOTS

C'est l'époque épique d'associations comme Tartempion qui éditait un canard du même nom et dont s'occupait déjà un certain Michel Greze, qui est encore aujourd'hui organisateur de concerts.

Il avait fait un sacré travail avec ses potes pour tisser sur toute la région (et ça va jusqu'à Albi et Rodez...) un important réseau de contacts, de lieux, de groupes... Bref, l'infrastructure idéale pour aider à l'épanouissement de la musique qu'ils aimaient. Toute une série de groupes apparaissaient à ce moment là autour de Potemkine qui s'imposait pendant quelques temps comme un chef de file.

Autre consonnance du rock à Toulouse, le blues. Le groupe **Backstage** (issu de **Bracos Band**, fanal du blues rock brandi par un groupe de parisiens qui ont enregistré et produit un 45t. avant de changer de voie) a été l'un des plus célèbres du style, enregistrant une poignée d'albums sous le slogan de la «blue wave» avant de se dissoudre et... de réapparaître en la personne de **Paul... Personne**, leur ancien guitariste lancé dans une carrière solo, et que l'on revoit de temps à autre au Pied depuis qu'il a sorti deux albums. Le dernier concert de **Backstage** n'eut pourtant lieu qu'en 81, à la Halle aux Grains, en première partie de Luther Allison. Dans la même lignée. **Week-end Millionnaire**, toulousains amoureux des dentelles sonores de la Californie.

Et puis, tout d'un coup, nous voici dans l'ère des Temps Modernes. La première date qui vient à l'esprit, c'est 77, l'explosion du mou-



Taxi Way

vement punk outre-manche. A Toulouse, on n'en est pas encore là mais un courant d'air frais passe sur le rock. Un groupe solide s'est déjà constitué et commence à faire sérieusement parler de lui. Il s'agit de **Taxi-Way** (qui a donné son dernier concert au Joug en 82). C'est un groupe intéressant à plus d'un titre avec une musique qui, comme pour nombre de groupes de cette période ne peut renier ses influences classiques du début des années 70 (Led Zepelin, les Stones) ou, plus récemment, du rock sudiste (ZZ Top, Allman Brothers...). Il a fait plus de deux cents concerts, plusieurs premières parties de Little Bob, Rose Tattoo... Les maisons de disque se sont montrées intéressées mais ça n'a rien donné. Alors, c'était inévitable, le split est intervenu en 82.

Mais son intérêt est surtout historique : de par sa démarche et sa carrière, il est le représentant parfait de sa génération et de la façon dont les groupes de cette époque avaient l'habitude de travailler. Il y a quelques années, les groupes, d'ailleurs moins nombreux que maintenant, avaient des ambitions vraiment professionnelles : ils faisaient de la scène sé-rieu-se-ment. Peut-être est-ce là l'un des héritages du baloche, toujours est-il qu'ils tournaient beaucoup ; ils étaient généralement plus « carrés », de vrais musiciens bien balaises qui faisaient de vrais concerts avec une vraie sono, une vraie organisation menée par un vrai manager. La tendance est aujourd'hui tout de même bien différente. Les groupes ne tournent presque pas ; quand on arrive à dépasser les doigts d'une main pour comptabiliser

leurs sets, c'est déjà un sacré record. Mais, si les musiciens sont beaucoup moins à cheval sur la technique et privilégient souvent les reprises au détriment des compositions, c'est plus par le fait d'une vision complètement différente de la notion de groupe que par flemme.

Et pourtant, les techniques de sonorisation et d'enregistrement évoluant à la vitesse que vous savez, la plupart des groupes éphémères font une maquette, même s'ils ne la proposent jamais aux maisons de disques, alors que,

Taxi-Way, pour reprendre l'exemple, n'a jamais enregistré. Il s'est contenté d'assurer sur scène.

Ses musiciens étaient bien copains avec ceux de **Banlieue Grise**. Même style, même époque, mais d'autres orientations : ceux-là écumaient tous les festivals à couleur politique de la région et ont fait un 45 t., partagés entre le rock et leurs études de médecine. Pourtant, ils arrivaient à extraire de leur Mirail noirâtre et morbide une musique chaude et joyeuse menée par la guitare nerveuse de Pierre-Yves Fournier. En même temps qu'eux, jouait Nitro, ex-Nitroglycérock, Nitro et son incroyable guitariste chanteur Jean-Marie Hernandez qui se prenait sans doute pour la réincarnation d'Hendrix. D'ailleurs, je me souviens qu'il démarrait souvent son set tout seul avec sa rangée de pédales d'effets sur le devant de la scène en demandant le silence pour annoncer solennellement - et sans rire - qu'il dédiait le morceau à notre maître à tous, le grand Jimmy.

Toujours sérieux, il se lançait dans un laborieux solo-distorsion avant que ses deux collègues ne le rejoignent.

RIOT RIOT

Mais c'est aussi l'époque du Grand Trou Noir de Toulouse, celui dont on a parlé, reparlé et que l'on a finalement mythifié. Depuis quelques années, les grands concerts se succédaient de façon plus ou moins régulière et Toulouse pouvait prétendre être musicalement désenclavée. Mais, au fil des concerts, le climat s'est dégradé. Lentement, mais plus que sûrement. Trouver les causes de cette ambiance pourrie pourrait être amusant, mais ce n'est pas notre job. Les principaux intéressés, pour se justifier, avançaient le prix exorbitant des places. Devant un tel «vol», une seule réponse : rentrer gratis. Résultat, invariablement, de véritables émeutes finissent par avoir raison des cordons de sécurité et des lourdes portes de cette arène couverte qui, avant de devenir la Halle aux Grains de M^ossieur Plason, fut le Palais des Sports, temple des matchs de catch et des concerts de castagne. Little Bob qui passait par là en fit une chanson qu'il intitula «Riot in Toulouse». La réputation de la ville ne demandait qu'à naître.

Evidemment, pour aller voir et écouter les groupes de passage, il fallut bientôt (si on restait partisan des entrées en force) se ramener avec l'équipement ad hoc : le casque de moto, le foulard et un bon cocktail Molotov dans chaque poche. Bref, on allait écouter de la musique...

L'attrail-manif était indispensable si on voulait se frotter aux cordons de CRS et aux chiens policiers. Tout ça n'a pas manqué de dégrader et c'est Ange qui a morflé le premier. Quand, malgré les batailles rangées de la place Dupuy, la porte a succombé à ses brûlures, deux mille personnes se sont engouffrées dans l'antré béant et de grands fûts sont allés balancer du vitriol sur le malheureux batteur. Et encore, ce n'était rien par rapport à deux autres concerts qui devaient suivre : plus de la moitié de la salle est entrée sans payer pour le concert de Magma et celui de Status Quo a été purement et simplement annulé alors que la foule était déjà agglutinée devant les guichets. Inutile de préciser que les gens se sont quelque peu énervés...

Réplique immédiate des pouvoirs publics : les concerts ont été mis hors la loi. Wanted les rockers. Tout rassemblement de plus de deux guitares sur la voie publique, ou n'importe où ailleurs, était suspect et donc interdit. Mais l'arrêté municipal était presque superflu. Cette

«agitation» permanente commençait à taper sérieusement sur les nerfs des organisateurs de concerts. Après tous ces incidents, il ne fallait pas leur demander des miracles. Pour eux, Toulouse était marquée d'une méchante croix rouge comme un pavé sanguinolent sur la carte de France. Les tourneurs se mirent à apprécier Pau et Montpellier et firent semblant de n'avoir jamais entendu parler de cette bombe incendiaire qu'on appelle Toulouse. Il aurait fallu les payer drôlement cher pour qu'ils remettent les pieds chez nous...

Alors, prix des places trop élevés, comportement typiquement méditerranéen ou provocations policières... ne me faites pas rire, personne n'y croit. Pas même les «anciens combattants». Mais peu importe ; quel que soit le concours de circonstances qui nous a mené dans cette impasse, une seule chose compte : il a complètement chamboulé le paysage rock toulousain. Avant, après, rien à voir, circulez.

SALES SALLES

Premier impact... il n'y a plus de concerts. Mine de rien, ça fait un trou. Cet état de fait a duré un an, trois cent soixante cinq jours de quarantaine. Dur... Après, la reprise a été terrible, comme au sortir d'un long hiver. Pas question pour l'instant de retoucher à la Halle aux Grains, il faut voir ailleurs. Et le tour est vite fait. Pour les grands concerts à fric, le hangar de Colomiers fait de son mieux pour rafler au hall E du Parc des Expositions de premier prix d'acoustique pourrie. Lequel des deux a gagné ? L'histoire ne le dira même pas. Pour les concerts intéressants, ceux des groupes (locaux ou non) qui attirent entre 500 et 1.000 personnes, restaient deux lieux privilégiés : le Taur et le Pied.

La quarantaine toulousaine a fait doucement rigoler Lolo, le patron de cette boîte gersoise complètement isolée sur une de ces collines typiquement gasconnes à quelques kilomètres au-delà de l'Isle Jourdain (40 bornes de Toulouse). Une vieille ferme rénovée entourée de champs boueux et d'arbres grelottants... L'image est austère, mais la «horde des rockers» n'y débarque que la nuit et généralement en hiver. Impossible d'imaginer le site verdoyant et ensoleillé. Mais on s'égare... Depuis quelques temps, le Pied avait pris une option franchise rock en faisant passer régulièrement des tas de groupes sur sa petite scène. C'était l'occasion rêvée d'asseoir sa réputation pour finalement s'imposer comme une espèce de «Marquee» de province. Et il y est arrivé sans

mal. La plupart des bons concerts de ces dernières années s'y sont déroulés et le club a acquis une étonnante réputation internationale.

Mais fichtre, que c'est loin. Et qu'il est absurde d'essayer de vivre le rock dans l'une des plus grandes villes de France dont la seule salle de concert acceptable n'est même pas dans le département. Ah, cette guerre des salles... Des petits malins ont fini par dénicher un petit théâtre rue du Taur, dans un immeuble appartenant au Cercle Jean Jaurès, c'est-à-dire au Parti Socialiste. Le comble. Etre obligé de donner son obole à un mouvement politique (et le problème aurait été le même avec n'importe quel parti), pour trouver une scène. Mais au diable les contradictions et les états d'âme, cette salle du Taur a rendu de bons et loyaux services pendant trois ou quatre ans.

Au-delà de ces considérations d'intendance se cache la plus grave des conséquences de ce coup d'arrêt dont a souffert le rock toulousain. Quand Baudis (père) recommença lentement à fermer les yeux sur les concerts, le mal était déjà fait... ou du moins, la transformation. La traversée du désert a été longue pour la plupart des groupes existant à l'époque. Certains ont simplement craqué et se sont dissous ; d'autres ont quitté ces lieux marqués du sceau de l'infamie et sont allés tenter leur chance à Paris ; ça ne leur a généralement pas réussi, d'ailleurs. Les derniers ont tenu le coup, tant bien que mal...

LE TEMPS DES FESTIVALS

Dans ce nouveau paysage, on retrouve des groupes comme Taxi-Way et Banlieue Grise... Avec l'aide du Gaspa, une association pleine d'espoirs et de bonne volonté, ils mettent sur pied, dès le printemps 80, un festival qui, vu les circonstances, en étonna plus d'un. Pendant deux soirs, à la salle de la Piscine, plus d'une dizaine de groupes se sont succédés devant environ 7.000 spectateurs. Réussite totale : pas l'ombre d'un képi en bordure du pont Garigliano et pas un seul incident. Il y eût même assez de recettes pour que les groupes vedettes, à savoir Little Bob et Diesel, soient correctement payés, sans discussions, malgré les entrées à 15 Francs.

Les organisateurs avaient conclu un pacte avec la mairie : «Ne nous envoyez ni CRS, ni chiens policiers. Si tout se passe sans incident, vous nous lâchez la grappe et on recommence les concerts. Si ça foire, on s'incline». Et tout s'est passé comme sur des roulettes. Il y avait des groupes toulousains, rock et hard, et puis d'autres, comme les Stiletto de Bordeaux qu'on découvrait pour la première fois chez nous. Déjà le changement de ton se faisait sentir depuis le fameux «trou noir»... Toute cette ribambelle de jeunes groupes que l'on découvrait presque avaient un speed et une hargne peu communs.



Freddy, and the Phantoms, en fait Backstage lors d'un concert au Pied.

Avant de disparaître, le Gaspa devait organiser un second festival à Colomiers, puis un concert des Saints.

A cette époque, les radios pirates hésitaient encore à s'appeler radios libres. Radio Barbe Rouge se faisait régulièrement incendier ou plastiquer par la Mangouste, pour ne pas faire de jaloux parmi ses copains de l'Imprimerie 34 qui, eux aussi, passaient trop de temps à balayer les cendres. La radio déménage, se rebaptise Canal Sud et émet depuis la rue Duméril. Pour la première fois à Toulouse, certains jours et à certaines heures, on entend du rock sur la bande FM. A sa suite, une foule de radios libres se sont créées un peu partout dans Toulouse, certaines donnant au rock une place de choix. TSF 102 avait même organisé un festival avec des tas de groupes locaux.

Quelques mois après le festival de la piscine, c'est le quotidien local, la Dépêche du Midi qui se lance dans l'aventure en organisant un «festival-concours» de niveau «animation de station balnéaire». C'était complètement couillon, mais ce festival a eu, malgré lui, une importance dont les responsables et les participants étaient loin de se douter.

C'était la forme qui avait un petit air débile. Une vingtaine de groupes sélectionnés sur une

soixantaine de cassettes envoyées de toute la région. Chaque soir, cinq d'entre eux devaient jouer pendant un quart d'heure. Un peu court pour s'imposer. Mais tous ces concerts étaient gratuits et, tous les soirs de la semaine, deux ou trois mille personnes se retrouvaient dans l'enceinte du Parc des Expositions. En fait, il faut se débarrasser de l'image «patronnage» pour trouver une autre signification à cette semaine particulière du mois de mars 1981. Quand on se souvient des noms des groupes qui y avaient participé, une constatation s'impose : deux générations totalement différentes s'y mélangaient une dernière fois avant que la première ne s'éteigne et laisse la place à l'autre. Derrière ses allures bêtasses, «la Dépêche on the rock» (fallait oser !) a donc joué un rôle de charnière très important, même si le jury, ringard au possible n'a rien trouvé de mieux à faire que de primer Charlyne et son groupe **Capitole**.

LES SURVIVANTS

Un étonnant mélange de genres, de styles et de références s'est opéré durant cette semaine. De quart d'heure en quart d'heure, on passait du hard à la new wave après un crochet classique du côté du blues. Parmi les groupes qui ne



Banlieue Grise

devaient pas survivre longtemps à cette étrange cérémonie baroque, on se souviendra de... **Taxi Way**. Avec eux, ou un autre soir, il y eut... **Banlieue Grise**. Dans le même sac, bien que plus récent, **Nitro**. Plus jeune, mais pourtant de la vieille école, **Bus** existait depuis octobre 79. La meilleure preuve de son appartenance à «l'ancienne génération», c'est sa fréquence scénique : en un an, il a fait plus de cent cinquante concerts dans le sud de la France. L'argument est imparable. Et en plus, ils avaient tous 24 ans, ce qui, par rapport à la moyenne d'âge des groupes qui suivront, en fait quasiment des croûlants.

C'est sans doute injuste, mais **VB** ira lui aussi se ranger dans cette catégorie. Bien sûr, musicalement, **VB** n'a rien à voir avec les «vieux» ; il a essayé d'apporter un peu de fraîcheur dans le rock toulousain. En fait, la voix grave, désabusée et indifférente de Pierre Préneron créait un sacré courant d'air glacial dans la cold wave. En somme, un groupe à textes qui aurait pu être intéressant par bien des aspects mais qui fut totalement incompris en dehors de son parterre restreint de fans irréductibles. Bref, situé loin des courants majeurs du rock, il aurait toutefois pu faire partie de la dernière génération s'il n'avait pas été créé en 78 et si sa structuration et son mode de fonctionnement semi-pro ne l'avaient pas irrémédiablement relégués dans le passé. Car (mais oui, on y revient), la nouvelle génération de groupes, celle qui occupa le terrain ces trois dernières années, est la génération du rock des branleurs. Qu'ils n'en prennent pas ombrage, ils savent bien que c'est vrai. Et puis, la qualification n'a presque rien de péjoratif. Elle concerne une certaine façon de voir le rock. En gros, ce sont des groupes qui se prennent beaucoup moins au sérieux que leurs aînés et qui sont bien plus préoccupés par le fun que par la rentabilité et la crédibilité de leur démarche «existencielle». D'ailleurs, ils ne durent pas, se font et se défont, splittent, resplittent... Les mariages «consanguins» sont légions. On prend les mêmes et on recommence quelque chose de similaire.

LES EXCEPTIONS

Mais nous y reviendrons car il faut d'abord parler des exceptions qui, ici aussi, confirment la règle. Les **Ablettes** (de Fumel-Toulouse), **Classé X**, **Apple Pie**, ne faisaient pas partie du festival de la Dépêche mais auraient bien pu figurer dans la photo de famille des «jeunes». Pourtant, leur avenir les en différenciait déjà. Les **Ablettes** sont l'un des rares groupes tou-

lousains contemporains qui se soient réellement accrochés à la besogne et qui en aient obtenu des résultats. Ils ont tourné, se sont fait connaître et ont produit du vinyle. Rien de plus justifié d'ailleurs ; leur rock colle parfaitement à la scène française actuelle et peut les amener vers d'autres lieux. Mais là n'est pas le débat.

Même si ces rénégats - qu'on aime bien malgré tout - réussissent «là haut», ils ont indéniablement fait partie du paysage rock toulousain de ce début de décennie 80.

Dans un tout autre style - et de loin - **Apple Pie** suit le même chemin. Bien que Dimitri, Volodia et leurs acolytes soient montés à Paris tenter leur chance après avoir fait de malheureuses concessions musicales pour que leurs compositions puissent être matraquées sur les ondes périphériques, on se souviendra de l'époque où ils écumaient les grandes écoles (surtout l'école de commerce de la rue de la Dalbade) avec leur look BC.BG d'étudiants en médecine et leur rock qui sentait bon le temps béni des Who.

Dans un tout autre registre, et avec moins de réussite, **Classé X** exalte et transcende sa libido. Non, c'est un peu trop intellectuel... disons qu'il se régale avec des mouillettes de rock trempées dans une pornographie bon teint. N'empêche qu'il a immédiatement connu un impact énorme sur son public qui l'a propulsé bien au-dessus des groupes nés en même temps que lui.

Un autre style a tenté sa chance à cette époque à Toulouse. Les adeptes du bip-bip se sont retrouvés dans **Major Kyo**, qui a eu le temps de faire un 45T, **Procédé Fulbert** et **MKB Provisoire** qui a participé aux festivals de 81 et 82 avant de «monter» lui aussi, à Paris. Ces «Messagero Killers Boys» de l'Apocalypse furent sans doute parmi les plus innovateurs de ces dernières années dans la région. Sur fond sonore de piqués synthétisés de lugubres Messerschmidts dans la nuit noire du front, les cinq MKB vêtus de sahariennes déversaient un rock vengeur issu d'un sérieux brassage d'influences punk, new wave et rock dissident.

A la limite eux aussi de la nouvelle génération, les **Incorruptibles** sont issus de deux groupes éphémères de 78-79, les **Lords** et **Lipstick**. Après bien des galères et de sérieux remaniements, les «Inco» semblent avoir trouvé aujourd'hui leur voie dans un rock français très carré et cohérent qui à l'heure de plaire aux maisons de disques et qui, comme chacun sait, se fait chaperonner par Bijou. Dynamite avait été séduit lors du concert du Joug, en juin 83,



Les Diams

qui ne s'était pourtant pas déroulé dans des conditions géniales.

Les exceptions maintenant rangées dans le placard, reste cette multitude de groupes issus d'une faune d'une quarantaine de musiciens qui, au fil des mois, s'échangent, se mélangent, se remplacent, se trahissent, se critiquent mutuellement mais s'adorent probablement.

Cette génération n'est pas née du hasard.

Les quelques festivals de 80-81 ont donné beaucoup d'espoir pour la scène rock toulousaine, mais le mouvement n'a pas pris l'ampleur escomptée. Et ce, pour deux raisons : les salles, encore et toujours mais aussi une nouvelle mentalité qui pointe chez les musiciens.

ENCORE LES SALLES

La Halle aux Grains*reste, pour une grande part, le domaine réservé de Plasson et de la musique classique, le Centre Culturel (qui en avait la charge) n'acceptant que de temps à autre de la laisser à de grosses vedettes de variété ou, rarement, de rock. Les autres concerts se font généralement sous chapiteau, place Bouillère (c'est au Mirail), de préférence par nuits glaciales et pluvieuses. Pour les con-

certs d'importance petite ou moyenne, rien n'a changé par rapport à la situation en place trois ou quatre ans plus tôt : le Pied tient le coup et la salle du Taur s'essouffle. Ou du moins, ses propriétaires. Déjà, ils montrent quelques signes d'énervernement de plus en plus fréquents à

chaque concert. «Les gens pissent contre le mur de la cour en sortant», se plaignent-ils (sic). Alors, quand la première rangée de fauteuils de ce cinéma miteux (où l'on pouvait quand même organiser des soirées pour 800 F.) est complètement pulvérisée par les groupies déchainées de Stiff Little Fingers, ils entrent dans une grosse colère et ferment la salle au rock. C'est le même plan que celui de la Halle aux Grains quelques années auparavant, mais avec moins de conséquences : le public rock est vacciné.

Un public rock amusant d'ailleurs. Très restreint (même pas 600 personnes) mais incroyablement assidu. Ce sont toujours les mêmes têtes que l'on voit à tous les concerts, quels que soient les genres ; et tout le monde se connaît. Un public très jeune et déconnard qui ne se formalise pas de cette mise à la porte et se replie sur la salle des Mazades jusqu'à ce que les voisins se plaignent de ne plus pouvoir dormir, et sur l'Eden, un ancien cinéma du quartier Saint-Cyprien qui vient d'être racheté, avenue Etienne Billières, par Gilbert Vienne.



Les Little Helpers

ET LES JEUNES FOUS

C'est dans cette ambiance à la fois nomade, bon enfant et hyper-branchée qu'ont évolué les groupes toulousains de ces deux dernières années dont les objectifs avaient changé : finies les grandes stratégies, place au «tout, tout de suite», aux concerts pour les amis et les voisins. Ça a un peu une allure de repli, mais aussi une incroyable jouvence ; un coup de torchon sur les pesanteurs du passé. Cette attitude est chaudement défendue par cinq ou six groupes chocs.

A commencer par les Diam's qui, comme MKB répétait dans une ferme ariégeoise, avaient basé leur QG dans une ferme à la limite du Tarn et de la Haute-Garonne. Leur histoire pourrait être celle de tous les groupes de la même génération, celle d'une bande de copains de lycée qui, à 16-17 ans forment un groupe pour le fun et la frime. Généralement, ils n'ont pas une culture musicale délirante mais sont suffisamment au courant du mouvement punk et de ses retombées pour ne pas faire de connerie. Ils connaissent d'autre part quelques bons groupes de rock'n'roll et ça leur suffit pour faire une musique bien à eux, sans prétention mais résolument moderne. Mais ils ont aussi un indéfectible côté «humour-rock» qui les amènera à jouer quelques reprises comme «Quand arrive l'été» d'Au Bonheur des Dames, «La

Poupée qui dit non», de Polnareff et quelques compositions personnelles. Leurs tubes étaient «Rock'n'roll chez les soviets» et «Qui a tué Marilyn ?»...

Le blues est remis avec le jazz et le rock progressif. Ils sont allés chercher leurs racines ailleurs ; les uns quelque part dans les sonorités des sixties, les autres dans le punk-rock clashien et les premiers signes de la new-wave.

Les Diam's (ex-Caniveau, eux-mêmes ex-Hyènes Mordorées) n'ont pris leur véritable dimension qu'en 81 avec l'arrivée de Michel, le second guitariste. Le groupe fait même une première partie de Strychnine... et tourne bien pendant un an jusqu'au départ de Batteur, l'homme à la 2CV folle qui a préféré quitter Toulouse pour se fixer à Bordeaux. Hou, le renégat ! En tout cas, il a bien choisi parce que, membre depuis deux ans de **Gamine**, il a de sérieuses chances de réussir. En voilà un groupe qui marche ! D'ailleurs, il devait être persuadé d'avoir raison car il a convaincu Michel de venir le rejoindre peu de temps après.

Les Diam's cahotent encore un temps avec Olivier qu'ils prennent aux **Boom Boom Désperados**, puis splittent à leur tour après une longue agonie. Mais c'est une feinte. Ils se retrouvent, forment d'un côté les **Evadés d'Alcatraz** qui connaîtront deux formules, et de l'autre, **Brillant Jaune** et les **Pierres Précieuses**.



Taxmen

Voilà. Les Diam's sont le modèle type des groupes de rock toulousains de la dernière heure.

«BOULEGUE, BOULEGUE !»

Tenez, par exemple, les **Fils de Joie**. Issus de **Fly Killers**, lui même engendré par **Slash**, ils connaîtront quatre compositions différentes et seront à chaque fois persuadés de tenir le bon bout de la ficelle qui mène à la sortie de ce fuckin' labyrinthe de galères en tous genres. A chaque fois une musique honnête, mais jamais le talent qui fera se pâmer les foules du monde civilisé.

Les deux derniers exemples étaient de type linéaire, ou presque. Mais Toulouse cache mieux que ça. Ainsi, les **Lords** qui ont tenu toute l'année 79. A leur séparation, pas de simagrées, ça gicle dans tous les sens. Hugues, le chanteur, participe à la formation des **Misérables**, le groupe marteau-pilon aux deux grosses caisses de combat et aux deux basses. Mougeot, le guitariste, va grossir les rangs de **Classé X**, rejoint quelques temps plus tard par Baquet, le bassiste. Quant à Nounours, il file former les **Incorruptibles** qui marchent d'ailleurs plutôt bien en ce moment, comme quelques autres groupes qui sortent de la vague.

Ça, c'était le cas typique de contagion empirique ; le virus se multiplie à une vitesse

effarante. Dans la même catégorie, **Senore Service**, **Dzeagony** et le **Club des Cinq** essaient comme des abeilles tueuses et s'éparpillent qui chez les **Evadés d'Alcatraz**, qui chez les **Boom Boom Desperados**, qui chez les **Little Helpers**.

GARONNE BEAT

Les **Boom Boom Desperados** ont sans doute été les premiers, au printemps 82 à remettre à l'honneur le rythm'n'blues, le british beat, le pub-rock. Mais surtout, ils ont fait partie du mini mouvement rock'n'roll de l'année 82-83 qui comprenait quatre groupes phares : les **Boom Boom** eux-mêmes qui, issus du **Club des Cinq**, ont été tirés de leur léthargie par le jeune Jérôme Estèbe frais émoulu de **Soutane** et de **Wannagonaz** et qui, à l'époque, se prend pour le croisement entre Vincent Palmer et John Fogerty. Les **Boom Boom** remettent à l'honneur Brinsley Schwarz et Johnny Guitar Watson en plus de leurs propres compositions. Le second groupe est celui des **Taxmen** qui ne font que des reprises des **Kinks**, le **Choir**, **Stones**, le tout passé au crible rugueux de la voix de leur chanteur Stéphane. Une carrière terminée en beauté avec une première partie des **Cudas**.

Les **Little Helpers** ont été fondés par Jef, le trépannant Dee Jay du **Roxy** et se sont plus tournés vers le rock'n'blues classique. Restent les **Action Shakers** ; et **Silly Chrome**, du pub-rock classique sans lendemain.



Les Boom Boom Desperados

Dans la même génération, mais moins tordus, il faut citer **Rock Urgence**, **Rognon Fou**, **Z. Craignos** et les **Alliés**. Bien entendu, les uns vont aux concerts des autres et réciproquement. Au fond, le rock toulousain est le produit sympathique de la consanguinité !

Et tout ce beau monde joue dans des conditions plus que précaires, autant par goût, d'ailleurs, que par nécessité ; ils écument certains bistrot rock qui ont poussé les tables pour les laisser jouer.

Pourtant, pendant tout ce temps, le parc des salles de concert ne s'est pas amélioré. Gilbert Vienne s'est finalement fait coller un PV pour non-conformité aux normes de sécurité, et l'Eden a fermé.

Quand des associations comme l'Admr se sont adressées à la municipalité pour demander un coup de main, à la faveur des élections, il leur a été répondu que la construction du nouveau Palais des Sports de Compans Caffarelli réglerait ces problèmes. Evidemment, seuls ceux des gros tourneurs ont été ainsi résolus puisqu'ils se sont accaparé cette monstrueuse cuvette de béton pour matraquer le public de la région avec de grosses vedettes du show-biz international qui se succèdent à un rythme effarant. Et, soit dit en passant aux anciens disciples de l'entrée en force, les billets, même proportionnellement, sont bien plus chers qu'avant.

Mais, au fond, tout cela n'affecte pas tel-

lement le petit monde rock toulousain. Petit parce que, finalement, malgré la profusion de groupes en trompe-l'œil, il y a peu de personnes que le rock concerne vraiment à Toulouse : toujours le même public généralement composé des mêmes inconditionnels, fans ou musiciens, quelques radios comme Canal Sud, TSF 102, Radio Occitanie... mais surtout FMR qui a organisé un festival pour la sortie de la compilation qu'elle a parrainée, des lieux comme la Rigole, l'Het Was Laker, le Régalty... des associations comme l'ADMR, le CAM, l'AREM, et Nineteen, bien sûr... N'oublions pas le correspondant de Rock et BD qui a lui aussi organisé un festival en début 83.

On a vite fait le tour.

S'il fallait encore un argument, il suffirait de se souvenir de la glorieuse tentative de Gilbert Vienne qui avait voulu mettre en place à Toulouse le même festival Elixir qu'à Brest. Quel plantage ! 4.000 personnes en deux jours dans des conditions pourtant favorables pour clore en ce mois de juillet 83 cette Histoire du Rock à Toulouse...

Où sont donc les petits génies dont le groupe s'élèvera enfin au niveau national pour faire la nique aux Dogs (ou même à Téléphone, on se vexerait pas), et sortira Toulouse de sa réputation de «petite ville gentille» ?

Laisse, je rêve...

Travelling

L'Histoire du rock toulousain depuis septembre 1983 ? Hum. Disons plutôt, une histoire de rock à Toulouse. Jour après jour, le panorama rock'n'rollique de la ville tel que l'ont vu les vaillants petits caméramen de Nineteen.



les Ablettes

L'idée de ce numéro spécial de Nineteen ne date pas d'hier. Le projet avait en fait germé l'an dernier. C'était le mois de mai et le rock toulousain bourgeonnait furieusement. Et pas seulement sous les poussées d'acné des plus jeunes de ses ressortissants. On n'avait jamais vu ça. Il y avait bien trois groupes qui nous passionnaient. Et beaucoup d'autres qui faisaient un sacré boucan. Les radios libres passaient à tour de bras des maquettes bordéliques enregistrées sur des minicassettes éreintées. FMR, la plus rock de nos stations éditait une compilation, et dans la foulée réussissait à remplir la Halle aux Grains. Bref, ça remuait dur.

Et puis tombe l'été, et c'est la débandade. La Salle des Mazades ferme ses portes au rock. Classé X se met en veilleuse «pour six mois» et on est sans nouvelle des Ablettes plongés dans leurs galères parisiennes. Plus triste encore pour les gens de Nineteen, les splits en chaîne des Taxmen, Boom Boom Desperados, Action Shakers, et de quelques autres. Au lendemain des vacances, il ne restait donc pas grand chose de rock'n'roll dans la ville. Juste des souvenirs.

Aujourd'hui heureusement, en ce début mars 84, le bilan est tout autre. Sans pouvoir parler d'explosion, il faut constater que la situation s'est spectaculairement redressée. De nouveau, ça grouille, ça gribouille et ça grenouille. Le baromètre du rock'n'roll, et du rock en général est au beau fixe.

Chez les «grands anciens» d'abord, ces groupes qui, pour la plupart, ont trois ou quatre ans d'existence. Pour ceux qui ont résisté à l'érosion du temps, la consécration pointe son nez. Enfin, modestement pour l'instant. Ça se résume en fait à un mot : le deal, la signature avec un label. Un gros installé ou un petit indépendant aux dents longues. Les Fils de Joie viennent ainsi de rentrer dans l'écurie Phonogram, et Gilles Dougherty rejoint les Ablettes sous les couleurs de Réflexes. Ces mêmes Ablettes qui sont, et de loin, en tête de la course avec leur single à succès et la sensation causée par leur récent passage au Forum des Halles. Et même si un contrat ne signifie pas grand chose en soi, si le plus dur reste à faire pour tous ces gens, ces quelques engagements ont été autant de bouffées d'espoir pour une scène qui tendait

à se morfondre et à tourner en rond.

Dans la foulée des heureux élus on trouve, quelques perspectives (les Incorruptibles et, paraît-il, Classé X, en pourparlers avec des maisons de disques), de mystérieuses aventures parisiennes (Apple Pie qui semble vouloir prouver que même avec un contrat en poche, on peut galérer dans les arcanes des boîtes d'édition phonographiques) et quelques tentatives intéressantes à un échelon inférieur (dont celle des Alliés qui suivent les traces de leurs aînés en réalisant un joli petit autoproduit).

Une réelle dynamique a poussé ces groupes même si elle est encore bien fragile et fragmentaire. Mais tous ou presque ont réussi à se faire connaître, au moins par une poignée de fans assidus, en dehors du Sud-Ouest. Mais ça, c'est la partie émergée de l'iceberg. En dessous, on s'agit aussi beaucoup et les résultats sont loin d'être inintéressants.

Depuis deux ans environ, s'est développé un certain «pub-rock» (ce terme couvrant bien autre chose que la section du fanclub de Dr. Feelgood) à la toulousaine. Par manque de véritables salles de concert, et aussi, il faut bien le dire, à cause d'un certain réflexe pantouflard propre à beaucoup de groupes qui hésitent à jouer à plus de cent bornes du domicile familial, les musiciens ont pris l'habitude de se produire dans les cafés. Un circuit des salles s'est ainsi créé, circuit mouvant et relativement confidentiel. Les concerts font en effet le plus souvent l'objet d'une publicité minimaliste et ne rameutent guère que les fans du groupe, les parents et les copains de classe. Un intimisme renforcé par le fait que les salles fermant relativement souvent (too much noise for the neighbourhood, la plupart du temps) et étant remplacées par d'autres, les amateurs ont fort à faire pour se tenir au courant du calendrier des gigs. Heureusement qu'il y a le bon vieux bouche à oreille et le coup de pouce de certaines radios libres. On a quand même, de ci de là, des points de repère immuables quand il s'agit de rock live, des plaques tournantes du commerce du décibel. Le Roxy a fait ses preuves avec une kyrielle de combos locaux, mais aussi avec les Crooners (les psychépunk d'Alès), les Coronados, ou Gamine. Plus récemment, la Rigole, une péniche amarrée au Pont des Demoiselles a vu les Scürs, les Shames ou les Queen Bees. Bon mois, mauvais mois, on peut ainsi compter sur une dizaine de salles, avec de temps à autre une galerie d'art qui veut s'offrir un vernissage bruyant ou un club de tennis qui souhaite faire guincher ses adhérents sur autre chose que du musette.

C'est ainsi que se passa la saison 82-83 pour des groupes qui avaient nom Little Helpers, Taxmen, Boom Boom Desperados, Action Shakers, Brillants Jaunes, ou Silly Chrome. Les perspectives étaient suffisamment diverses pour qu'un groupe comme les Helpers, par exemple, puisse donner une trentaine de concerts en moins d'un an sans trop retomber dans des sentiers battus. Et au-delà de la rock'n'roll connection, d'autres formations utilisaient les mêmes salles ; et en trouvaient de nouvelles. Les punks de SS 20, Sous Sol ou Pin Prik, et les new wavers comme Western Electric ou Madame Bovary étaient de ceux là.

Après le grand silence mortuaire de l'été 83, on sent rapidement que le feu n'est pas complètement mort et que, sous les cendres, couvent des braises vivaces. Des formations défuntes, les membres les plus accro ou les plus résolus se regroupent. Les rangs se resserrent. On injecte juste ce qu'il faut de sang neuf avec de jeunes recrues fraîchement émoulues. Les Shames, Latin Lovers, Queen Bees s'ébrouent et prennent leur essor. Les mariages un brin consanguins n'ont pas accouché de monstres tant s'en faut. Taxmen et Boom Boom Desperados ont peut-être essaimés en trois ou quatre groupes différents, mais les nouveaux nés font sans grand peine oublier leurs antécédents. Des ratages et des erreurs de la vague précédente, les musiciens ont appris à éviter certains pièges, certaines impasses, et ont gagné en détermination et en cohérence. Ils ont compris que jouer pour le fun n'exclut pas un certain sérieux dans la démarche. Résultat : Toulouse possède à présent suffisamment de rock'n'roll bands de talent pour que les organisateurs n'aient que l'embarras du choix pour trouver une première partie quand les Dogs ou d'autres jettent l'ancre en ville.

La conjoncture est donc bonne pour les rock'n'rollers. Mais ailleurs ça bouge aussi, même si c'est moins effervescent ces jours-ci. Les new wavers par exemple : Western Electronique, Thérèse Racket et Madame Bovary jouent beaucoup. Les punks aussi avec Pin Prick, SS 20 et Doc Martens, mais là, c'est peut être toujours un peu pour les mêmes cercles. On parle moins par contre de hard ou de jazz-rock. Les amateurs de heavy metal ont été, pour des raisons, de bruit, refoulés vers les banlieues et la campagne où ils ont leurs fiefs. Et les musiciens de jazz-rock, peut-être plus exigeants sur les conditions de concerts, se confinent surtout au circuit étudiant.

On redécouvre ainsi au niveau local tous les cloisonnements de la rock-music. Les différents styles fonctionnent tous dans des circuits qui parfois se recoupent, mais s'ignorent royalement la plupart du temps. Chacun s'organise de son côté. Les punks ont ainsi leur fanzine, La Benne à Ordures (Jean-Pierre Garand, 2 descente du Bazacle, 31000 Toulouse), digne héritier de feu Mort Subite. Les amateurs du rock des années 50 ont aussi le leur, l'excellent Boppin' (Alain Costes, 37 rue des Carrey, 31 Rieumes), très ouvert et présentant de bons papiers de fond. Mais il est peu probable que les clientèles des deux 'zines se recoupent beaucoup.

Les rapprochements inter-genres, quand ils interviennent, sont souvent le fait des médias, d'avantage que des musiciens eux-mêmes. Les radios libres, entre autres, œuvrent assez régulièrement dans ce sens. En particulier FMR et Canal Sud, les plus impliquées dans le bouillon de culture de la scène locale, les seules, ou presque, à passer fréquemment des démos cahotiques, n'hésitant pas parfois à sacrifier le sacro-saint confort d'écoute à leur curiosité pour ce que font les musiciens du cru.

FMR co-organise ainsi avec Nineteen des concerts pour les Shames, les Queen Bees ou les Scurs et prépare activement en parallèle une seconde compilation de groupes froids. Et on parle de l'élaboration de cette plaquette-cassette qui réunira graphistes et musiciens de plusieurs pays et que projette Denis Micheli (BP 224, 31004 Toulouse Cedex), pilier de l'ADMR qui fit venir ici les Barracudas au printemps dernier.

Voilà où on en est aujourd'hui. Le fait marquant des six derniers mois a sans doute été la force avec laquelle le rock'n'roll a refait surface en ville, prouvant ainsi qu'il était plus que la mode d'un printemps, qu'il avait ses musiciens, son public, son identité. Ceci dit, il ne faut rien exagérer. Si, par rapport à ce qu'elle était l'été dernier, la situation s'est considérablement redressée, il faut bien voir que les résultats sont encore embryonnaires. Soyons donc prudents. Les meilleurs groupes étant tous très récents, on ne sait pas trop ce qu'ils seront, ne serait-ce qu'à la fin de l'année. Combien arriveront à se faire un nom sur la région ? Et à l'extérieur ? A quand les manifestations vinyliques de ce boucan réjouissant ?

Nineteen croise les doigts.



Yves Barat

Dougherty

Les Chevy's Tigers



Yves Barat

Les acteurs

Il y a les stars, il y a les seconds rôles, il y a les favoris du public, les cabots, les doublures et les utilités. Ils sont presque trois cents au total. Un sacré casting.

ABLETTES

Philo (basse ; chant) / Pascal (batterie) / Bebec (guitare) / Francis (guitare)



Les Ablettes

Ah, les Ablettes ? Leur histoire a commencé, comme celle de beaucoup d'autres, après la déferlante de 77 et ; si aujourd'hui ils semblent bien partis pour creuser l'écart, ce n'est pas un hasard : juste le fait qu'ils sont tenaces et ont de la suite dans les idées.

Des Ablettes Masquées des débuts, le masque est bien vite tombé devant la popularité grandissante. L'idée d'un groupe est née lors d'un concert de Strychnine à Fumel, le fief des poisons. Fumel, son usine, son ennui, son public véhément, n'y a-t-il pas là le cadre idéal pour se bâtir une légende ? Le groupe migre pourtant bien vite vers Toulouse où les perspectives sont plus encourageantes ?

Mais les temps sont durs. Pour le premier 45t., sorti en 81, le budget est si réduit que le groupe doit coller les pochettes à la main. 'Spontanéité zéro' et 'Un amour propre' sont caractéristiques des Ablettes première période. Le «No future» n'est pas trop leur genre et ils préfèrent parler de la difficulté à communiquer. La musique doit bien sûr pas mal à Clash, mais aussi aux Saints, dont le groupe a assuré la première partie en 81, ou a des influences plus latines.

A cette époque, les Ablettes tournent beaucoup et font leur première apparition télé, très remarquée, lors du Spécial Rock à Fumel des Enfants du Rock. Mais, en septembre 82, c'est le coup d'arrêt. Soucieux de ne pas user leur énergie à coup d'incessantes galères, le groupe se retire des scènes du Sud-Ouest pour tenter de négocier le difficile virage vers le niveau supérieur. Objectif : le disque. Le passage à vide va être long et les fans du groupe craignent un moment le pire. Mais débarque alors le tout jeune label Réflexes qui signe, et le deuxième single sort fin 83. Celui là ('Ah, tu verras' / 'Y'a mieux à faire') vous le connaissez. Abondamment passé en radio, il crée la surprise de ce début d'année 1984.

Depuis, la reprise de Nougaro est apparue à la télé, s'est vendue comme des petits pains, prouvant au passage :

1°) qu'un indépendant peut parfaitement réussir avec un groupe français.

2°) que le rock n'a pas besoin d'être hard ou varié pour séduire le plus grand nombre.

Reste maintenant aux Ablettes à éviter le risque d'être catalogués comme «le groupe qui a repris du Nougaro» (l'étiquette un peu folklorique des toulousains qui reprennent un toulousain). Et à remonter sur scène, bien sûr.

Contact : Réflexes (1) 628.66.24 ou
(61) 63.67.10

AILLEURS

Jean-Louis (basse) / Doudou (batterie) / Christian (claviers) / Willy (guitare) / Samy (synthés)

C'est un tout nouveau groupe mais les musiciens jouent depuis longtemps et pas avec n'importe qui : Miles Davis, King Crimson. Le synthé a joué avec la plupart des free-jazzmen français. Cela doit se ressentir sur leur musique qui est un *'cocktail baroque de jazz où se mêlent rythmes rocks et voix étranges'*.

Contact : (61) 55.19.44 et
le C.A.M. (61) 81.95.65

ALIAS RUDY

Philippe Martin (claviers) / Dominique Willers (guitare ; piano) / Bernard Diaz (batterie) / Roger Mougeot (basse)

Groupe jeune puisque formé en avril 83, mais qui s'attaque à une musique de vieux briscards. Hard FM ou rock symphonique au choix. Influence américaines comme Kansas, Toto ainsi que Saga. Comme les maîtres, on chante en anglais. Quelques apparitions dans la région dont un tremplin rock organisé à Pamiers par la Dépêche. Avis : cette formation est encore à la recherche d'un chanteur.

Contact : Roger (61) 53.81.37 ✕

ALLIES

Pascal Cross (chant ; guitare) / Olivier Leridon (chant ; basse) / Jean-Michel Cross (claviers) / Philippe Chiche (batterie)

En 1981, les Alliés tournent dans la banlieue toulousaine et à Toulouse. Avec succès. A l'Union, au Théâtre du Taur, il y a du monde et l'accueil du public est dans l'ensemble, bon.

Bref, les Alliés avaient su se créer un public, leur nom commençait à bien circuler dans le milieu rock toulousain. Et puis un long silence de plus d'un an. Le batteur fut victime d'un accident de



Les Alliés

voiture et le groupe condamné à ne plus tourner durant l'année 82. En 83 tout redémarre pour les Alliés, l'été ils tournent sur les côtes françaises et rentrent en studio pour l'enregistrement d'un 45t. A la sortie de ce single les Alliés, pour sa promo, font trois concerts au Gibus à Paris, un concert aux Salenques et au Pied à Toulouse. Malheureusement, je ne pourrai pas parler des Alliés sur scène en 83, le souvenir que j'ai d'eux, en 81, est celui d'un groupe fragile, pas encore totalement en place. Mais attachant malgré tout. Quant au 45t si vous aimez les synthés à la Simple Minds, les batteries et les basses omniprésentes, et bien vous apprécierez le single des Alliés.

Une face A avec 'The Last Chance', à l'usage des boîtes et une face B, elle, plus rock. Ce disque pour l'instant n'est disponible qu'à Toulouse et chez New Rose.

Contact : Pascal (61) 25.84.89 ✕
74-05-58

APPLE PIE

Vincent (batterie) / Michel (synthé) / Dimitri (guitare ; chant) / Volodia (basse)

Peut-on encore dire qu'Apple Pie est un groupe toulousain ? Depuis leur exil parisien de l'an dernier, on est resté sans nouvelles.

Pourtant Apple Pie avait fait quelque bruit par ici entre 81 et 83. Et pas seulement à cause de leurs fréquentations suspectes.

En concert, le groupe était parmi les plus électriques et les plus réjouissants de la ville. Leurs versions déchainées de 'Barbara Ann' ou de 'Dr Robert' sont encore dans bien des mémoires (ils reprenaient aussi les Seeds à leurs moments perdus) ; et même si leur point fort a toujours été les harmonies vocales, sur scène ça rappelait d'avantage les Who que Simon et Garfunkel.

Et puis, il y eut ce concert du Taur, où ils se firent malmener par un public qui préférerait Clash aux Beatles. Apple Pie se réfugie alors frileusement dans le circuit des grandes écoles où il se fabrique alors un public de fort mauvais aloi. Les fans de la première heure les délaissent. Un premier 45t, autoproduit en 82 ('Autres danse' / 'Réveil radio') est loin de donner une idée de leurs prestations scéniques, le son tirant décidément trop sur la variété. Le suivant, sur Arabella ('Hey diva' / 'L'amour au pluriel'), flirte lui dangereusement avec le disco. Quand au troisième, on l'attend toujours. Volodia, leur ambitieux bassiste serait sur le point de signer chez CBS sous le nom de Cricket. Mais tout ceci a-t-il encore quelque chose à voir avec le rock ?

Apple Pie





Café noir

BARON NOIR

Gerald (guitare) / Ernest (batterie) / Jean-Luc (claviers) / Christine (chant) / Tito (basse)

Si le rang de baron est très prisé dans le rock, il ne semble pas avoir la même agressivité quand il change de couleur. Quand il est rouge, il est hard et espagnol, quand il est noir, il sévit à la forêt de Vacquier et aurait des intentions de rock symphonique. Leurs membres avouent aimer Yes, Police, Deep Purple. Deux concerts pour l'instant.

Contact : Ernest (61) 51.39.81

BLUES STATION

Philippe Bonnet (guitare) / Serge Michel (bassiste) / Eric Chemon (battereur) / André Prats (harmonica) / Martin Howes (chant ; guitare)

La première formation date de 82 pour fi-

nalement se stabiliser en ce début 84. Le style se peaufine puisque le groupe passe du blues-rock à un blues rock teinté de funk.

Contact : Philippe (61) 72.27.28



BRAXON

Djoudje (chant, guitare) / Jazbuhl (basse) / Serge Petit classé X (batterie)

Un peu le prototype du groupe canular. A la suite d'un itinéraire musical qui l'a mené de la chanson engagée à la chanson de cul, puis aujourd'hui, au rock (?), avec Julio Iglesias en dénominateur commun, Djoudje a débauché deux amis musiciens pour les entraîner dans une tournée des bars de la ville. Leur répertoire juxtapose reprises ('Cours plus vite Charlie', 'Aline') et compositions très personnelles ('Le beaujolais nouveau est arrivé', 'Mes burnes').

Contact : Jean-Marc (61) 54.48.56

Casino en Juillet 82.

Depuis, un clavier est arrivé... une boîte à rythmes aussi. L'orientation musicale de Mère Denis devient plus précise «L'influence majeure reste la cold wave mais le tempo s'accélère».

Contact : Eric (61) 24.29.19



MISERABLES

Hugues (chant) / Bernard (batter) / Marc (basse) / Pierre (guitare)

Sortis après l'explosion de la première vague des nouveaux groupes toulousains, les Misérables font sensation lors du festival de la piscine où ils côtoient Wild Child et La Souris Déglinguée, avant d'ouvrir au même endroit pour Johnny Thunders. Si les instruments du groupe sont ceux, classiques, du rock, leur utilisation est plus étonnante : deux basses, une guitare et une batterie avec grosse caisse et toms - pas de cymbales, merci. Mais pas de jugement hâtif : ce n'est pas parce qu'on a deux basses qu'on doit être classé parmi les aficionados de Magma. La musique des Misérables est en effet punk rock dans l'esprit avec une sensibilité nettement météoro-crampolde. Avec moins de guitare,... et plus de basse.

Contact : Cherifa Bougezala, 28, bd Matabiau
31800 Toulouse

OPERATION SUICIDE

Avec Opération Suicide, on ne sait vraiment pas où donner de la tête. Ils reprennent 'Born to lose' et «I wanna be your dog» avec leurs guitares stoogiennes et un son gros comme ça ; on les apparente à un groupe killer et à côté de ça ils reprennent Fats Domino et Garland Jeffreys. Allez comprendre ! Le groupe a connu des débuts difficiles entre sa formation (janvier 81) et août 83, quand Olivier revient de l'armée. Depuis : il ne se passe pas une semaine sans qu'on ne voie une affiche d'Opération Suicide annonçant un concert en ville. A force de jouer comme ça, ils vont sûrement réussir à trouver une unité dans leur répertoire.

Contact : Philippe (61) 52.06.12



OZ

Alain (guitare) / Marc (guitare) / Christophe (basse) / Hervé (chant) / Thierry (batterie).

Né des cendres de Marc Milon Band en Septembre 83. Malgré son «jeune» âge, OZ a déjà fait plusieurs concert, mais les festivals semblent être leur lieu de prédilection ; la musique du



Opération Suicide

voyons). Le groupe se met à tourner et en février 81 enregistre son premier 45t auto-produit au studio Condorcet à Toulouse. La rondelle sort en avril, le groupe est sélectionné pour participer au concours Promodép à Toulouse. Le 45t reçoit les avis favorables de la revue Watt Magazine, passe sur RMC à l'émission «Les meilleurs» de Michel Denisot et, en septembre assure une première partie de Bijou dans le Gers. Le fer rouge est bien forgé pour cette année et, en 82, les concerts succèdent aux concerts avec les premières parties des Alligators et de Little Bob. L'événement se produit en Décembre car le groupe rentre en studio et enregistre un 33t promotionné par la maison d'édition Baccara International. La galette sort en Mai 83; du Hard qui tâche, le chanteur n'a rien à envier à Lemmy de Motörhead si ce n'est la descente de bière, mais là encore... Il pleut du plomb mes frères, priez.

Discographie :

45t 'We shall wait till you die' / 'Lady Tweelitane' (production V.A.).

33t Capharnaüm - Editions Baccara International.

Contact : Café du Centre (63) 61.19.84
Mazamet

CEREMONY

Jacky, Hubert (basse ; guitare ; chant ; boîte à rythmes)

Grâce aux progrès techniques appliqués aux instruments de musique, on est passé du big band au duo et c'est sous cette forme que se sont produits sur scène Jacky et Hubert pour leur premier et unique (pour le moment) concert et je vous le donne en mille... dans une église à Montpellier le 24 Décembre 83.

CHEVY'S TIGERS

Jeff (guitare, chant) / Burt (saxo) / Lucky (batterie) / Ricky (contrebasse).

Chevy : le bas de gamme de chez Chevrolet. La voiture du populo US. La bagnole populaire par excellence.

C'est pour ça que les Chevy's Tigers ont choisi ce nom. Ils se sentent proches des jeunes pros des 50's, ils se coiffent et s'habillent de la même façon et aiment la même musique. Les Chevy's jouent un rockabilly ensemble depuis Septembre 83, des compos à eux et quelques reprises dont une bientôt de Louis Jourdan. Ils ont donné récemment leur premier concert à

PRODUCSON

o o o

SONO-ECLAIRAGE LOCATION-VENTE

(61) 47.95.22

90, av. des Etats Unis
31200 TOULOUSE

Toulouse et prévoient une petite tournée cet été. Un ennui, ils craignent qu'on ne les laisse pas entrer dans les clubs où ils veulent jouer... ils n'ont pas 18 ans.

Contact : Jeff (61) 27.73.77

✕

CLASSE X

Mugeot (guitare) / Arsi fine Baker (guitare) / Greg Le Rock (basse) / Tampax Jones (batterie) / Jean-Marie Stuart (chant)

Parmi la nouvelle vague toulousaine, Classé X fait figure d'ancien et, paradoxalement, n'a pas laissé de trace vinylique. A peine peut-on écouter quelques maquettes distribuées aux radios, aux organisateurs de concerts, etc... Elles marquent toutes les étapes d'une évolution musicale qui passa par les Cramps et Bauhaus. Cette absence de disque ne les a pas empêchés d'avoir une notoriété qui a dépassé de loin les murs de Toulouse. La première apparition de Classé X, en 81 en première partie des Diam's à la salle des Salenques, a fait sensation. Pour la légende, Classé X aime la bière, l'ambiance des sex-shops et toutes les filles. Ils ont de l'ambition : pas d'autoproduit, ils veulent signer avec un gros label et en attendant ils tournent, ils assurent les premières parties des Inmates, des Troggs, sont dans des coups pas possibles (jouer sur un camion dans les rues de Toulouse, lors de la nuit de la musique en 82), ils devaient aussi passer dans un cinéma parisien d'art et essai jusqu'à ce que le tenancier constate



Classé X

Loïc Le Bris

que le nom du groupe détonnait un peu avec le label de qualité de sa salle.

On les a souvent opposés aux Ablettes, tel la polémique Beatles-Stones, les Clash... Mais trêve de plaisanteries. On ne construit pas une notoriété avec des comparaisons de ce style... Classé X s'est fait un nom car, grâce à lui, une frange du public allait enfin pouvoir vivre à l'échelle toulousaine, ce qu'il s'imaginait des concerts punks de 77 ou de ceux des Stooges ou des New-York Dolls. Sur scène, le chanteur se

met à moitié nu, prend des positions lascives, et les autres derrière assurent pour le mur du son. Ils ont fait deux petits tubes : 'Chinese attack' et 'Cannibal rock'. En 83, il y a eu quelques changements de personnel, vite résolus, mais le groupe décide de s'arrêter quelque temps pour faire le point, pour ne pas s'user. Début 84, Classé X revient à l'assaut, gonflé plus que jamais, les gros labels pourraient s'intéresser à leur 'rock séminal'.

Contact : Patrick (61) 54.13.56

LE GRAPHOLIER

ETUDIE GRATUITEMENT AVANT
MISE AU NET VOS PROJETS
D'AFFICHES, DE POCHETTES
DE DISQUES, DE SIGLES...

Jean Caillot

Centre commercial Bât D
275, route de Seysses - 31100 TOULOUSE

☎ (61) 44.17.53

DAU AL SET

Thomas (chant) / Serge (guitare) / Philippe (batterie) / Bertrand (basse)

Formation assez récente, avec une structure hésitante au début, stable maintenant : guitare, basse, chant, batterie. (plus si besoin est, claviers-violon). Inspiration mélodique new-wave européenne (Wire, Gang of Four, Mecano). Retour à un son de plus en plus brut, compositions musicales fortes. Esthétique cos-

mopolite. Participation à la prochaine compilation Unique (à paraître fin Mai). Optique scène : violence. Optique enregistrement : fouillé et élaboré.

Contact : Serge (61) 62.37.59

THE DAYDREAMERS

Philippe Lacoste (chant) / Alain Boyer (basse) / Philippe Rigal (guitare) / Thierry Claude (batterie) / Marc-Antoine Diaz (guitare)

Il y a des groupes, c'est comme ça, on ne sait comment les tortiller tant ils ne répondent pas à une étiquette précise. Comment faire, quand le rythmique aime le rock sudiste et Queen, quand le batteur aime Jeff Beck et les Stones, quand le chanteur s'éclate avec Genesis et le blues de Tom Waits le bassiste avec Herbie Hancock et le soliste avec Santana et le Funky ? Ce groupe de moyenne d'âge assez jeune (19) est né en Novembre 81 et a déjà fait une quarantaine de concerts. L'accueil du public est favorable d'autant plus que leur musique très personnelle touche un éventail de goûts assez large. Leur musique est à l'image de leurs influences ; très variée avec des couleurs blues de musique ensoleillée et des passages durs et rapides. Un 45t est en préparation actuellement.

Contact : Jean-Luc (62) 07.25.08 ✕

DISTORSION

Alain Audisio (guitare) / Nicolas Lalis (batterie) / Raymond Carreras (basse) / J. Claude Lo (chant)

Voici le représentant HARD de Toulouse. Formé en 79-80, ce groupe n'a pas changé (pour une fois !) de personnel. Sur scène ça matraque sec, il faut dire que, quand on écoute Trust, AC/DC, Iron Maiden et Scorpions, on ne peut pas faire dans la dentelle ! Les dates importantes du groupe ont été la Halle aux grains en Mai 83 et la fête de l'Humanité de la même année. Et sans avoir l'air de rien, Distorsion est monté une cinquantaine de fois sur les planches, en passant par Luchon et Bordeaux. Un 45t. autoproduit enregistré au studio Polygone à Toulouse est en vente dans les magasins. Actuellement, le groupe prépare la maquette d'un nouveau 45t. et cherche un producteur.

Discographie : 45t autoproduit. 'Espérance/Joie de vivre'. prod Polygone.

Contact : (61) 50.51.64 ✕

LES LITTLE HELPERS cherchent un
GUITARISTE - TEL: DiDiER : (61) 63.72.46

MUSIQUE SÉLECTION

GUITARES - SYNTHES - PERCUSSIONS

AMPLIS - ACCESSOIRES

TOUTES LES GRANDES MARQUES

SONO - ECLAIRAGES - LOCATIONS

DES PROMOTIONS TOUS LES MOIS

ACCUEIL SYMPA

7, rue Baour-Lormian 31000 Toulouse
Tél. (61) 22.80.32

GILLES DOUGHERTY

Dans un milieu où l'ambition va rarement de pair avec une volonté suffisante pour la concrétiser, Gilles Dougherty fait figure d'original ; et à plus d'un titre. En voilà un qui sait ce qu'il veut. Et qui sait à peu près comment l'obtenir. D'où cette carrière délibérément solo. Plutôt inhabituel à Toulouse, surtout quand on sait que Dougherty n'a aucune affinité avec la chanson. Lui, son truc, c'est le rock'n'roll. Les groupes, il connaît bien, pour en avoir remorqué quelques uns derrière ses conceptions. Jusqu'au jour où il s'est aperçu qu'il arriverait plus vite et plus sûrement à ses objectifs, seul. Une démarche qui n'a pas été sans mal. Ni sans lui valoir quelques solides inimitiés, vu son habitude de ne pas mâcher ses jugements sur ses

collègues rockers. Mais une démarche qui semble enfin sur le point de porter ses fruits.

Mais tout cela ne signifierait pas grand chose si Dougherty ne possédait un réel talent de compositeur. Ce talent, il l'a rodé avec Lipstick (vers 78, en pleine folie punk), et, tout aussi brièvement, avec les Incorruptibles en 1980. Nombre de ses morceaux actuels remontent du reste à cette époque. Puis, en 81, c'est le trou : la rupture avec les Incorruptibles et la traversée du désert ponctuée de maquettes qu'il réalise dans son appart'. Juste de quoi ne pas perdre la main et continuer à écrire.

En fait, il faudra attendre la rencontre avec Jean-Marc -Jazbuhl- Leclercq, début 83, pour que les événements se précipitent un peu. Renforcés par Alain, ex Fils de Joie, à la batterie, Gilles Dougherty et les 45's donnent alors une



Gilles Dougherty

série de sets assez impressionnants dans les troquets de la ville. Le son exceptionnellement puissant que Dougherty tire de sa vieille Rickenbacker, les rythmiques sans faille de Jean-Marc, qu'on n'avait pas vu aussi bien employé depuis les jours déjà lointains des early Diam's, baillaient tout. On pense à Link Wray, à Chris Spedding, à Creedence ; à Bijou, bien sûr. Et les originaux relèvent haut la main le défi des rares reprises (dont une des Sparks, «juste parce que c'est un bon morceau»).

Aujourd'hui, Gilles Dougherty est la deuxième signature toulousaine du label Réflexes, après les Ablettes. Un 45t. couplant 'Moi je doute' et 'Fric Frac Noise' devrait sortir le 30 mars. Nous sommes quelques uns à l'attendre avec impatience.

Contact : Gilles (61) 59.11.40

DUNE

Christian Jasinski (guitare) / Joss (chant ; synthés) / Thierry (batterie)

Dune... Bien sûr, ils ne sont pas toulousains, mais on se devait d'en parler quand même. Agen n'est pas le Sahara après tout ! Et le point d'attache de ce groupe qui veut se démarquer de la variété et MEME du rock est malgré tout Toulouse.

Dune se veut donc loin des modes pour se consacrer à des mélodies belles et planantes, propices au rêve. De là à dire que tout ça n'est que du vent, il n'y a qu'un pas. Mais n'exagérons pas ; Dune n'est pas bâti que sur du sable et ses musiciens tiennent la distance. Dans leur oasis Lot et Garonnaise, ils ont peut être rejeté les tubes mais n'ont pas oublié leurs racines et ce n'est pas un hasard si pour l'enregistrement de leur premier album ils sont allés se réfugier dans les brumes cool d'un studio londonien à tendance new-wave. Leur trente a plu et, dans le show-biz, ils ont la côte avec des morceaux comme 'La fille dont je n'ai jamais

pris la main'.

Depuis un an, d'importants changements de personnel sont intervenus. Mais la caravane aboie et Dune passe. Le groupe a fait une prestation remarquée au Printemps de Bourges 83 et répète avec plus d'ardeur que jamais.

Contact : Christian (61) 21.09.29

✕

DUO DUO

Michel Vergine (guitare ; synthés) / Jean-Michel Bonis (chant ; basse ; synthés)

Que peut-on faire avec un nom pareil si ce n'est jouer avec des synthétiseurs mais le groupe préfère se tourner vers des climats musicaux (comme a su en créer Roxy Music) plutôt que vers la musique expérimentale. En décembre 83, sort leur premier 45's sur CBS : 'L'assassin du 21' et 'Vol de nuit', chansons construites comme un petit scénario. La face A renvoie bien sûr au film de Clouzot et la face B a une ambiance SF style Blade Runner.

Contact : J. Mareska (3) 969.74.40
(61) 58.09.42

DZEE AGONY

Bernard Delgoulet (synthé. ; chant) / Philippe Larincq (guitare ; boîte à rythmes).

A Toulouse, la nouvelle vague s'est rapidement rafraîchie jusqu'à devenir cold et synthétique. C'est le domaine de Dzee Agony. Le groupe admet les influences de Joy Division, des punks et même des psychédéliques 60's. Ils sont ensemble depuis un an et viennent de se délester d'un bassiste, si vous allez à Bourges ce printemps, vous les verrez peut-être.

Contact : Bernard (61) 58.13.83



EDELWEISS

Formé en 82 par cinq kids avides de Hard-Rock, et kids est le terme puisqu'ils ont autour de 16 ans, ils peuvent étonner pas mal de grands ou de glandus du heavy metal. Influencée par tout ce qui bouge et qui est d'acier, la petite fleur de métal se promène de ville en ville. La fin 83 est plus tranquille après la Halle aux grains et pavie en Mai, Cahors en Juillet, et la tournée Pirate en Août PS : leur chanteur finit de muer... A voir.

Contact : Vincent (62) 67.71.66



EPSILONE

Patrick Bénazet (guitare, chant) / Michel Ramos (basse) / Alain Sundelle (guitare) / Johnny Verge (batterie).

Le groupe existe depuis un an mais les musiciens connaissent leurs instruments depuis plus longtemps et à l'image de beaucoup de groupes, leurs ambitions sont simples : avoir de nombreux contacts, faire de bons concerts et faire un disque.

Contact : (61) 81.95.65 ou
le C.A.M. (61) 81.95.65

FILS DE JOIE

Dorian (batterie) / Chris (claviers) / David (basse) / Olivier (chant; guitare) / Marc (saxo)

Partis du punk pour arriver à la soul, via le reggae, tel est l'itinéraire des Fils de Joie, un des plus en vue des combos de la ville. A leur formation, en 79, c'est un trio qui a flashé sur les Ramones et les Buzzcocks. Leur truc, c'est

un speedo rock mélodique sur lequel ils vont saupoudrer un peu de reggae, tout comme les Diam's l'autre groupe «nouvelle vague» de Toulouse.

Le trio devient quintet en 1980 et donne alors une série de concerts. Puis, au Printemps 82, il décide de s'armer d'un 45t. autoproduit pour



Les Fils de Joie

partir à la conquête du show-biz. Avec 'Adieu Paris' et 'Le seul survivant' - deux bons morceaux un peu occultés cependant par un tempo trop lent et un son gringalet - ils montent à Paris pour un concert au Rose Bonbon qui les fait rencontrer Maneval.

Le premier Boulevard du Rock à Bordeaux voit le départ du batteur, Alain, qui est remplacé par Dorian. Suit donc une période de répétitions et de remodelage du répertoire, interrompue par la sortie de la compilation FMR. Sollicités par la radio pour figurer aux côtés de la crème des groupes froids du cru, les Fils de Joie livrent deux morceaux des sessions de leur autoproduit 'Le requin vert' et 'Plaisirs chers', plus une version live de 'Green Onions' enregistrée à Angoulême.

Sur scène, les Fils ont maintenant balayé toute coloration reggae. Le mot d'ordre est désormais soul ; et plus particulièrement Tamla. Mais on retrouve toujours certains classiques du groupe comme 'Tonton Macoute', ou leur très personnelle version de 'Havana affair'.

En Juin 83, enfin, une nouvelle maquette réalisée avec l'aide de Maneval leur permet de

DISQUES
JINGLES

MAQUETTES
REPETITIONS

STUDIO GALAXIA

280 RTE D' OX, SEYSSES

31600 MURET

TEL: 51.62.94

décrocher un contrat chez Phonogram. Un maxi, 'Tonton Macoute'/'Voici le jour' est prévu. Ils sont le troisième groupe toulousain de la vague post 77 (après Apple Pie et les Ablettes) à signer.

Contact : Daniel (61) 21.25.75

FLAG

Pechis (battereur) / Lolo Starky (bassiste) / Eric Godeneur (chanteur) / Rocky Tunxthein (guitare)

Les groupes ont la bougeotte, les musiciens vont et viennent, c'est ainsi qu'on a de curieux mélanges qui peuvent s'avérer être un cocktail explosif : dans Flag on a un ex-Doc Martens (groupe punk), un ex-MKB et un vétéran puisque le guitariste vient de Fire Pigs. Flag est le porte-parole d'un rock carton ; ils ont grandi, les oreilles et les yeux tournés vers Londres et Détroit ; leur rock prend de la vitesse mais le son reste lourd ('Heavy').

Contact : Studio Galaxia (61) 51.62.94

CHRISTIAN FOACHE

On l'a vu avec Paracelse. Christian Foache joue en solo, en duo, ou en trio pour élaborer une musique improvisée où se mêlent rythmes rock et voix étranges.

Contact : Christian (61) 27.00.86 ✕

FOLLE ENTREPRISE

Max Alvarez (guitare) / Pierre Grazide (basse ; chant) / Henri Lejeleu (batterie)

Après Stocks dans le Nord, dont ils ont d'ailleurs fait la première partie, ce trio de la région puise ses influences au Texas (ZZ Top) et dans le blues. At, Gringo ! Ces trois lascars se sont reformés depuis un an, car ils existaient déjà avant l'écllosion des punks. C'est comme le bon vin, homme, plus c'est vieux, plus c'est bon. Ouais, on s'y croirait, manque plus que les cactus.

Contact : Henri (62) 62.47.33 ✕

GONDWANA

Brigitte (claviers ; chant) / Antoine (basse) / Bernard (batterie) / Christian (guitare) / Jean-Luc (guitare) / Jean-Marc (sono)

A l'occasion d'un spectacle musico-théâtral 'Walk over', le groupe se forme en octobre 1980. Du théâtre rock, on passe tout naturellement au rock progressif. Et n'allez pas croire que cette forme de musique respectable soit tombée en désuétude car Gondwana après avoir signé chez Baccara International pour un album, fait une tournée et se retrouve premier au tremplin rock de Bram (Aude).

Contact : Le C.A.M. (61) 81.35.65

INCORRUPTIBLES

Etienne (chant ; guitare) / Nounours (batterie) / Alain (guitare) / Vincent (basse).

Des esthètes, de fins stratèges, et peut être bien autre chose. Si Toulouse connaît les Incorruptibles de nom depuis longtemps, bien peu les ont vu sur scène. En effet, si le groupe existe depuis 1980, ce n'est que depuis 83 qu'il a réussi



à trouver une formation stable après le départ de Gilles Dougherty et le passage de plusieurs guitaristes et bassistes. Le noyau du groupe étant constitué d'Etienne au chant et de Nounours à la batterie.

Les Incorruptibles ont des exigences musicales bien précises, d'où le temps mis à trouver le guitariste et le bassiste adéquats. Les Incorruptibles sont des perfectionnistes, ce qui

peut expliquer leur absence des salles toulousaines par leur volonté d'être tout à fait au point avant de se risquer sur une scène. Les Incorruptibles aiment les belles guitares, les beaux disques et les beaux morceaux. Ils reprennent ainsi 'Move it' et 'Shakin' all over'.

On n'avait pas gardé un souvenir impérissable de leur concert avec Bijou, mais leur récente K7 maquette promet beaucoup mieux. Des instrumentaux surf aux guitares glissantes et aux rythmes grisants, des compos mures d'où se détache le superbe et très byrdien 'Quand la nuit est chaude'. Les Incorruptibles pourraient bien donner un salutaire coup de fouet au rock toulousain. On attend toutefois, non sans impatience, quelque chose de plus consistant de leur part à se mettre sous la dent.

Contact : Nounours (61) 42.08.66

JAZBUHL

Un des personnages les plus sympathiques du rock toulousain. Et des plus appréciés ; c'est à se demander s'il n'est pas doué d'un certain don d'ubiquité, tant ses engagements musicaux sont multiformes. Bassiste de première bourre, on a pu le voir au sein des Diams ou, maintenant encore, derrière Gilles Dougherty. Il tient par ailleurs la guitare des Queenbees.

Un emploi du temps chargé donc. Ce qui ne l'empêche pas de se produire de temps à autre en solo pour renouer avec ses premières amours : le rock'n'roll et le country. Ses références ont noms Hank Williams, Carl Perkins, ou Jonathan Richman. Quatre riffs d'une guitare plus billy que rocka, trois blagues bonhommes, deux poses à la Presley, un hahnement d'harmonica, les concerts de Jazbuhl sont de petits instants de bonheur juvénile. Tout au plus pourrait-on regretter un dilettantisme qui l'empêche de donner la vraie mesure de son talent. Qui est grand.

Contact : Jean-Marc (61) 54.48.56

KAMBRONES

'Douce France, Cher pays de mon enfance' ; la relecture des classiques, très à la mode voici quelques années dans les théâtres, semble gagner les punks français. Après la pittoresque Marseillaise des charmants Oberkampf, voici que les Kambrones s'attaquent au répertoire de Charles Trénet. Le grand Charles et ses secrétaires apprécieront-ils l'hommage ? Tout ce

qu'on peut dire, c'est que la 'Douce France' ressort bien décoiffée de cette vibrante relecture. Quant à la face B de ce 45T., c'est d'ores et déjà l'hymne des punks de la région 'Heureux d'être haf par des kons'. En 1977 les Kambrones auraient été punks. En 1984, ils sont punks.

Contact : Philippe (1) 531.38.41,
Michel (63) 59.83.40

KEPHREN

Gilles Bénard (piano ; synthés) / Jean-Claude Patalano (guitare ; sax ; chant) / Didier Magnien (batterie) / Laurent Moreau (basse ; chant) / Jean-Pierre Hugues (claviers).

A la jonction du jazz et du rock, (leur musique se définit comme le quotient de la somme rock + jazz par l'harmonie). Le groupe remonte à juin 78, mais démarre réellement en décembre 79. Tout au moins jusqu'en septembre 80, quand intervient le rituel split. Mais les partants sont remplacés et depuis janvier 83, tout s'est remis en place. Le jazz-rock pyramidal attend de pied ferme la prochaine crue du Nil.

Contact : Gilles (61) 63.90.18

KIL DE BLEU

Philippe Wermelinger (guitare ; chant) / Philippe Handerson (guitare) / Gérard Roumagne (basse) / Olivier Paltsou (harmonica) / Eric Biancato (batterie).

Le Blues a été remis au goût du jour par Benoit Blue Boy, Bill Deraime, Paul Personne. A Toulouse, on avait Backstage mais depuis leur départ, on attendait la relève. Elle est là avec Kil de Bleu. Le groupe existe depuis 82 et joue le blues et le boogie comme personne (hi hi). Comme souvent dans ce style, les musiciens sont des techniciens d'un très bon niveau. Olivier a accompagné Higelin à l'harmonica et leur guitariste américain a joué avec Memphis Slim. Ce n'est donc pas une simple prétention de leur part de dire qu'ils jouent du blues. Malheureusement, ils n'ont donné que de petits concerts à Toulouse et tournent surtout en été, de festivals en festivals.

Contact : Philippe (65) 24.30.51

LATIN LOVERS

Jérôme Estèbe (guitare) / Pascal Gabay (chant) / Daniel Mur (guitare) / Dominique Bord (basse) / Jérôme Galaup (batterie)

Situation N° 1 : Le jeune Jérôme Estèbe est dans sa chambre, sa grosse Gretsch sur les genoux. Sur la platine, tourne un vieux best of éreinté de Sean Tyla où l'Estèbe repique des plans avec amour et humour. Le disque fini, il reprend les trois vieux accords, les secoue, les assaisonne de plans ancrés (entendez par là : VIOLENTS) et de beats tueurs. Vous venez d'assister à la genèse de 'Last kebab in town'. Un hit.

Situation N° 2 : Les Latin Lovers en concert dans un bar. Il y a Daniel en statue du commandeur, qui taillade ses cordes, à mi-chemin entre Keith the Riff et le vieux Mo (Mo Witham, premier couteau chez Mickey Jupp, et une des références avouées du groupe) en dépit d'une jambe plâtrée jusqu'à la hanche. Dominique qui bouzille le mi grave de sa Fender basse, et termine le set sur trois pattes comme si de rien n'était. Jérôme Un distille ses licks joufflus et tricote le boogie sur le gros beat que lui envoie Jérôme Deux de derrière ses tambours. Et le Szgab assène les refrains en sautant comme un possédé. Le groupe termine 'Stop in the name of love', et c'était presque aussi bon que Little Bob. Que voulez vous de plus ?

Quatre vingt quinze pour cent des combos qui se réclament de l'héritage pub-rock sont de mornes besogneux, à peu près aussi enthousiasmant qu'une Pelforth éventée. Pas les Latin Lovers ; ceux là sont d'une autre trempe. Issus de groupes comme les Diams, les Boom Boom Desperados, ou les Brillants Jaunes, ils font sans peine oublier leurs formations d'origine. Les Lovers ont pour eux la jeunesse, la fougue, l'allonge et la rapidité. Ils reprennent les Isleys Bros et les Hammersmith Gorillas, mais leurs

EPICERIE de
NUIT
ouvert de 20 h à 5 h le matin
PLACE BACHELIER
TEL 63 82 89

propres morceaux ne souffrent en rien de la comparaison. Leur secret : rhythm'n'blues + british beat + un (petit) doigt de pop. Et suffisamment d'humour pour vous décrocher les zygomatiques du début à la fin de leurs concerts brûlots.

Dernière minute : devant la concurrence, le nom du groupe va sans doute s'abréger en Lovers. A suivre, à suivre, à suivre...

Contact : Pascal Gabay (61) 55.09.31
Jérôme Estèbe (61) 62.73.13



Les Latin Lovers

Yves Barret

LITTLE HELPERS

Jef (chant) / Joe (guitare solo, bottleneck) / Gilles (guitare) / Jano (basse) / Domi (batterie)

Le groupe existe depuis : septembre 82
Premier contact : décembre 82
Dates marquantes : toutes (cinquante concerts en un an).

Projets : compos + nouvelles reprises.

Influences : A-bop-a-Stax-a-Stiff-a-loom-op-Decca-alop-Atco-bop-boom-Chess.

Compositions : confidentielles pour l'instant.

Choix des reprises : choix des armes.

Musique : rhythm'n'blues blanc + pub rock.

Les Little Helpers tiennent une place à part dans ce dictionnaire. De tous les groupes cités ici, ils sont sans doute aucun les plus durs à la besogne ; une cinquantaine de concerts en moins d'un an en témoignent. Dont une trentaine sur Toulouse, où ils ont ouvert au rock la porte de bien des cafés et MJC. Et ils n'ont jamais refusé de filer un coup de main, le plus souvent sous la forme de première parties, à leurs cadets.

Leur travail sur le terrain et leur

rhythm'n'blues des plus carrés leur a valu un public fidèle. Leur répertoire puise chez les Groovies première période, Chuck Berry, les Ducks Deluxe,... une bonne quarantaine de reprises sans faille au total. La volonté qu'ont eue pendant longtemps les Helpers de ne faire que des covers a pu faire craindre un instant qu'ils ne s'engagent dans une impasse un peu balocharde ; mais tout danger semble écarté de ce côté là. Le groupe s'est en effet mis sérieusement aux compositions personnelles et 1984 pourrait bien signifier un nouveau départ pour les Helpers. A shot of rhythm'n'blues, with just a little rock'n'roll on the sides : une devise toujours d'actualité.

Contact : Didier (61) 63.72.46



LOGOS

Stéphane Despres (piano) / Christophe Despres (basse) / Jean-Loup Cartier (piano) / Jean-Luc Haziza (guitare) / Aldo Guinart (saxo) / André Sutre (batterie)

Formé en 80 dans la droite lignée des jazz-rockeurs des 70's pour qui la musique est avant tout une question de dextérité. A leur actif, quelques concerts dans les boîtes autour de



Les Little Helpers

Toulouse et une maquette avec deux titres fort prometteurs 'Logos' et 'Funkinvasion'.

Contact : Stéphane (61) 06.62.08 ou
le C.A.M. (61) 81.95.65

MADAME BOVARY

Jean-Philippe Alzieu (synthés ; chant) / Pascal Alzieu (basse) /
Christophe Boulet (guitare)

Madame Bovary n'est pas une dame que l'on manie facilement et les deux frères, Pascal et Jean Philippe, mettront quelques mois à rendre le groupe opérationnel. Accompagnés d'un troisième acolyte, ils veulent réintroduire Madame Bovary dans le cœur des français, la faire aimer sur la scène et dans les charts étrangers. En novembre 83, le groupe enregistre un 45's au Studio Isis à Bordeaux qui sort courant mars. La bourgeoise Madame Bovary va-t-elle connaître une autre vie ?

Contact : Jean-Philippe Alzieu, 2, rue de l'Hôtel de Ville, 82000 Montauban ✕

MAJOR KYO

Pierre Béteil (basse) / Dominique N'Guyen (claviers, chant)

Nihiliste professionnel déclassé pour refus de compromission. Depuis le départ du guitariste, le groupe s'est dégradé et s'appelle maintenant 2^e classe Kyo. Participant à l'obscur compilation Ephémère, le groupe a également fait un 45't autoproduit qui devient une pièce rare. Ils refusent obstinément le premier degré et tolèrent le second en reprenant par exemple 'My generation' pour la bêtise des paroles.

Signe particulier : ils peuvent créer dix morceaux par semaine. Spécialiste du rappel sordide et de l'agitation forcenée, Major Kyo se trouve très lié en ce moment avec l'ACDJR (Association pour la promotion du bruit de fond organisé), une réunion de mercenaires prêts à faire du bruit (au sens propre). Ils sont de dix à douze venant d'horizons différents : les Obsédés textuels (FMR), Major Kyo et divers OSNI (Objets Sonores Non Identifiables) avec un à six chanteurs/hurlleurs et zéro à trois guitares (pas héros).

Major Kyo : à encourager avant désertion totale.

PS : Participation à la prochaine sortie graphiques sonore de 'Unique' fin Mai.

Contact : Dominique (61) 71.19.16



la frime mode pirate

67. RUE PARGAMINIÈRES TOULOUSE

MARIA ET

Marc (basse) / Max (guitare) / Kiou (batterie) / Feraille (chant)

Est-ce Cure ? Est-ce Siouxsie ? Non, c'est Maria Et. La nouvelle formation a à peine trois ou quatre mois d'existence qu'elle monte à Paris pour enregistrer au Studio Garage. Un maxi 45 t. devrait sortir avec 'Matin Rouge', 'Mauvaise augure', 'Disparus', et 'Etrange parcours'. Une co-production Garage - Maria Et.

Contact : Max (61) 22.43.06 ✕

MERE DENIS

Jean-Luc Estvalézes (guitare ; claviers ; chant) / Philippe Schmitz (guitare ; chant) / Philippe Larrive (basse ; chant) / Erik Estvalézes (chant ; claviers)

Auraient-ils flashé sur la mémé qui troque son lavoir folklorique pour une machine à laver silencieuse ? Mère Denis, un canular ? Et pourtant le groupe existe depuis janvier 79. Bien sûr, il a connu quelques changements de personnels mais le nom a fait un bout de chemin : on les retrouve dans des festivals, dont celui du Géant

CAFE NOIR

Jean Libert (chant) / Dominique Vernier (synthés ; rythmic boy) / Thierry Gawinowski (guitare) / Marc Dechaumont (basse ; synthés) / Michel Mignon (batterie) / Joël Casteleyn (sono) / Françoise Defretin (éclairage)

Les ténors de la scène locale de chanson rock. Né vers la fin 1981, le groupe commence, comme il se doit, par tourner dans les cafés théâtres avant d'écumer les festivals régionaux. Il se fait réellement connaître quelques mois plus tard avec un concert au Théâtre du Taur et des passages sur les radio locales.

L'année suivante, c'est la révélation express sur la scène ouverte rock du Printemps de Bourges. Puis, même chose au Parvis de Tarbes. Il fait ensuite de nombreux concerts dans le Sud-Ouest et à Toulouse, et tourne une vidéo début 83 sur l'une de ses chansons, «Sex-shop».

En avril, c'est le passage à Bourges, cette fois au programme officiel. Et le succès. Le groupe rencontre son futur manager, signe avec lui et

prépare un album qui devrait voir le jour sous peu. Bref, la gloire !

Contact : Jean-Pierre Brun (1) 574.60.64 et le C.A.M. (61) 81.95.65

CAPHARNAUM

Jean-Dominique Caussade (guitare ; chant) / Patrice Caussade (guitare) / Jean-Pierre Despax (basse ; chant) / Gérard Vitrat (batterie ; chant)

«Groupe de Hard Rock d'expression anglaise, se produit en concert et en attraction» qu'ils disent. On imagine le plan. La bière, le froid, le béton. Erreur ! Ces quatre fadas du Heavy Metal sévissent dans le pays du soleil du foie gras et de l'armagnac. Démerdards comme pas deux, ils ont un passé déjà bien chargé. La création du groupe date de l'hiver 79-80 et comme les autres, ils font des reprises (Scorpions, Aerosmith, ZZ Top, Nugent. Ben



groupe peut être qualifiée de rock progressif dans la lignée de Genesis, Yes, ou Police.

Contact : Le C.A.M. (61) 81.95.65

PERSPECTIVE NEVSKI

Christian de Vardes (chant) / Harman de Salza (électronique) / Bertrand Damien (basse) / Illianova E. Karianska (claviers)

Formé en 81 dans la ligne new-wave anglaise. La base musicale chant-synthé s'est additionnée d'un guitariste-bassiste et d'un deuxième clavier. Le groupe compose une musique synthétique, ni cold, ni industrielle, et a participé à la première compilation Ephémère. L'originalité du groupe vient de sa manière d'allier une voix lyrique à des synthés mêlant séquences et sont plus chauds. Des mélodies fortes pour P. Nevsky, amplifiées par la voix et la guitare, soutenues par des lignes de basse et ponctuées de synthés, séquenceurs et boîtes à rythmes. P. Nevski se consacre en ce moment à un gros travail de mise en place en studio.

Contact : Harman (61) 62.12.33

PIN PRICK

Slinky (chant ; guitare) / Jil Noise (basse ; chant) / Riffy Fuzz (guitare ; chant) / Polks (batterie ; chant) / Chriskin (boîte à rythme ; chant).

Il y a eu les pionniers du punk, les punks not dead, et maintenant l'acupunktual rock. Une nouvelle musique qui va se déverser sur le monde ? Pour l'instant, Pin Prick en sont les seuls missionnaires. En un an et demi, ils ont écumé les bars toulousains pour répandre l'acupunktual rock, ils sont même allés jusqu'à essayer les locaux de Canal Sud le soir de la musique (juin 83).

Contact : Criss (61) 74.29.02

PROCEDE FULBERT

2 guitares/chant/batterie/basse

Le Procédé Fulbert, c'est deux guitares, un micro pour le chant, une batterie et une basse. Derrière ces instruments, des musiciens résolument anonymes, et fermement décidés à taire leurs antécédents. Y aurait-il un squelette dans le placard du Procédé ? Mystère, mystère.

Fulbert s'est peu produit sur scène depuis la formation du groupe en 1982, mais les rares concerts ont laissé au public toulousain le goût

de la performance. Et le souvenir d'un son âpre. La basse est omniprésente, la batterie lancinante, avec les guitares en appoin. Les vocaux au très large registre complètent l'ensemble. La musique est tendue par des compositions mélodiques aussi surprenantes de qualité que diverses d'inspiration et le groupe est aussi à l'aise sur des tempos secs que sur les «ballades».

Sur bande, les ambiances se font plus travaillées, plus fouillées. Fulbert déballe tout. A voir. Et on nous fait pressentir leur présence sur les prochaines compilations FMR et Unique.

Contact : (61) 63.66.77



Procédé Fulbert

QUARTZ

Jean-Luc (guitare ; chant) / Eric (guitare ; claviers) / Alain (basse) / Marc (batterie) / Jean-marc (sono) / Gérard (éclairage)

Le groupe se forme en 76. Ils ont entre 14 et 16 ans et s'attaquent aux Stones, Beatles, Black Sabbath et Deep Purple. Les oreilles tendues vers les Pistols, ils décident de composer en français, idée originale pour l'époque. Passés les petits concerts, c'est en 80 que commencent les tournées (Cantal, Puy de Dôme, Corrèze, Côte méditerranéenne). Encouragés par «le pied», ils continuent. Au Golf Drouot, en janvier 81, la première place leur échappe de justesse à cause de leurs paroles licencieuses. Ils sillonnent alors le Sud du pays. Fin 81, ils enregistrent un 45t autoproduit qui sort en avril



Quartz

82. Le groupe part aussitôt en tournée en Espagne dans la région de Valence. Classés dans les Hits-parades des radios libres et au Do-Hit de Best, les 2000 disques sont vendus. Never mind, il ne leur plaît plus. Les promesses de pas mal de requins de studios et du spectacle les tiennent en respect et leur ascension s'estompe, sauf en Espagne où ils reviennent pendant deux mois en été 82. Un changement de batteur leur coupe la pêche mais en juin 83, avec de nouvelles compos, un nouveau batteur, ils vont en Espagne à Tarragone; le mois de juillet se passe en France au bord de l'eau et ils retournent de nouveau en Espagne en août à Barcelone, Reus, Tarragone, Valence. L'automne est volontairement calme, mis à part la première partie des Lords of the New Church au Pied. Après plus de 250 concerts, le groupe prépare toujours quelque chose de nouveau avec toujours la même question : la France ou l'Espagne, tout seul ou avec le showbiz collé au cul ? Ah, si

tous les groupes en voulaient autant...

La musique de Quartz n'est pas étiquetable, c'est un mélange de rock décadent, de Hard, de punk, de new-wave comme en témoignent leurs goûts : Stones, Iron Maiden, U2, Rainbow, Lords, Pistols, Adam and the Ants.

Dicographie :

45t autoproduit : 'Regrets d'un mort' / 'Le flic'.

Contact : Philippe (62) 05.26.63



QUEENBEES

Monique Sabatier (chant) / Corinne Gire (basse) / Dominique Sabatier (guitare) / Jazbuhl (guitare) / Zara (batterie)

Les Queen Bees ont un sacré culot. Attaquer 'Chapel of love' a-capella devant des paysans du Gers venus d'avantage pour le discomobile en seconde partie que pour écouter les hymnes acidulés des toulousaines, il fallait l'oser. Et ce n'est pas leur moindre mérite d'avoir réussi à faire danser les collines pour leur tout premier concert.

La formation est toute récente, lancée en juin 83, avec l'idée de devenir le premier girl-group de Haute-Garonne. Devant la rareté des postulantes, elles devront se résoudre à embaucher deux mâles de passage, mais le projet reste le même : les plus belles mélodies possibles, jouées aussi carton que possible.

Les débuts ont bien été un peu bordéliques. A l'époque, leur politique de reprises tenait pas mal de l'auberge espagnole : «Tiens, j'ai apporté un morceau que j'aime». - «Et moi aussi.» - «C'est marrant, moi aussi».

«OK, faisons les tous les trois.» Mais ces temps semblent bien révolus. Du fourre-tout initial s'est peu à peu dégagé une cohérence certaine à coup de Kinks, Nerves et Marvin Gaye. Et surtout, grâce à la deuxième couche pimpante qu'elles ripolinent sur ces standards. Et puis qui d'autre saurait revitaliser des hymnes bubble-gum des seventies comme le sublime 'Venus' des Shocking Blue ?

Aujourd'hui, les compos personnelles commencent à prendre place dans leur répertoire ; et les Queen Bees, augmentée d'une toute nouvelle guitariste, ont bien l'intention de les faire entendre aussi souvent que possible. De quoi vous donner envie d'aller les voir. Ou les revoir.

Contact : Corinne Gire (61) 54.48.56





Les Queen Bees

ATOMIUM
 DISQUES IMPORTS / ZINES / AUTOPRODUCTIONS
MIUMIUM

2. Rue du Cag d'Inde
 Metz
 Place Esquiro
 Pl. de la Trinité
 Place Rouaix
 T. DES FIL
 Paris

ROCK URGENCE

Nicolas Miquel (guitare) / Philippe (basse) / Claude (batterie) / Patrick (guitare)

Peut-être le groupe le plus sympathique, et le plus naïf du lot, organisé autour de Patrick, seul élément vraiment stable de la formation. Rock Urgence avait commencé début 81, au coude à coude avec les Diam's avec qui ils partageaient les locaux de répétitions du CAM. Les premiers concerts sont picaresques. C'est, soit le batteur qui interrompt la soirée en cassant sa pédale de grosse caisse ; soit le bassiste ivre mort qu'il faut repêcher dans la Méditerranée (un gig à Sète). A chaque fois Patrick sauve les meubles.

Un viandage en moto et les départs successifs de ses deux collègues le forcent à interrompre momentanément le groupe mais aujourd'hui la formation est remise sur les rails avec le renfort de deux ex Mère Denis.

Musicalement, Rock Urgence est un pot pourri des meilleures influences du monde, Clash autrefois, Fleshtones et Plimsouls (que Patrick écoute 24h. par jour) avec de temps en temps une coloration brésilienne ou jamaïcaine. Le groupe s'est créé un nom dans la région en tournant assiduellement. Jusqu'en Espagne, où Patrick avait fait un tabac au festival de Reus en chauffant le public à blanc, tel le fils putatif de John Sinclair.

Contact : Le C.A.M. (61) 81.95.65



Rock Urgence

SANS LEGENDE

Marcel (basse) / Popol (guitare) / Ernest (chant) / Luc (batterie)

Le groupe est formé au départ d'un bassiste et d'un guitariste, peu après arrive un batteur. Ils font des reprises de 'Police and Thieves', 'Wild Thing', 'Pretty vacant'. Mais avec la rencontre du chanteur, ils se mettent à composer. En été 83, ils font leur premier concert au festival Musicalèze de Bonascre et assurent la première partie de Wild Child. Leur ambition est sans ambiguïté : recréer le climat et la folie de 77 à travers un punk-rock positif et créatif.

Contact : Philippe (61) 53.78.75 ☒

SHAMES

Eric Bataillé (guitare, chant) / Eric Baldini (basse) / Stéphane Millet (batterie)

«Plutôt être premiers dans le plagiat des Dogs, que seconds dans l'originalité gratuite» plaisante leur bassiste. Les Shames jouent donc cartes sur table. Ils revendiquent fièrement leurs racines et n'ont nullement honte (hi, hi) de leurs influences. Et, du reste qui pourrait leur en vouloir, avec des références de cette classe ?

L'idée du groupe a germé au printemps 83, quand Eric Baldini était encore le bassiste des Taxmen. Il rencontre son homonyme guitariste

MUSICOR

OCCASION GARANTIE

Dépôt-Vente

INSTRUMENTS DE MUSIQUE
SONO

18-20, rue G. Arnould
31000 TOULOUSE
Tél. (61) 23.53.62

et tous deux évoquent la possibilité d'un nouveau combo. Envisagé un instant, le patronyme de Neighbours ne passe pas l'été ; et les choses sérieuses commencent à la rentrée. C'est alors le traditionnel parcours répète, changement de local, rerépète, etc... Jusqu'à ce que la phase concert débute en décembre avec un remplacement des Pretty Boys au pied levé et une première partie des Little Helpers.

Dans le genre trio nerveux et racé, les Shames sont de loin ce qu'il y a de mieux sur la place. Bien sûr, le syndrome Laboubée est encore très présent, mais on sent nettement que ceux là ont les moyens de se dégager de l'ombre de leurs maîtres à rocker. D'ores et déjà, l'essentiel de

SURRENDERS

François Labaye (chant, guitare) / Michel Bonneval (guitare) / Laurence Labasor (basse) / Jean-Michel Daulon (batterie).

Vous vous rappelez des Action Shakers ? Non ? Il faut dire que ce super-groupe où se côtoyaient anciens Diams, Taxmen et Boom Boom Desperados, a eu une carrière aussi éphémère que confidentielle, terminée en septembre dernier par un ultime concert au Regally. Et puis trois Shakers ont relancé la machine, recruté le vaillant organe de feu les Boom Boom, comploté longuement dans leur grenier des bords de la Garonne : les Surrenders



leur répertoire est constitué d'originaux de très bonne facture. Et leurs rares reprises sont de fort bon aloi ('California Sun', 'Quick Joe Small'). Reste un point d'interrogation : en six mois d'existence, les Shames ont vu défiler sept ou huit batteurs (dont d'ex No Problem, Sillychrome, ou Boom Boom Desperados) et selon toute probabilité, Stéphane aura perdu son portefeuille quand vous lirez ces lignes. Le groupe a la ferme intention de durer, et il faudrait plus que ces changements de personnel pour leur faire baisser les bras. Souhaitons leur quand même de trouver rapidement le batteur brutal et précis qui leur permettra de se révéler pleinement.

Contact : Joyce (61) 59.36.61

La Lune
Vagüe

LIBRAIRIE de CINÉMA

8, rue de l'Etoile 31000 TOULOUSE

livres
revues
affiches
disques
théâtre

étaient nés. Le choix des reprises y est plus classe que jamais ('Switchboard Susan', 'What's so funny 'bout Peace, Love and Understanding', la Mickey Jupp, Nick Lowe, Costello connection), mais le ton s'est nettement durci. Servis par une section rythmique de premier plan et des guitares rentre-dedans, les Surrenders sont maintenant un vrai groupe. Et tout ce qu'il reste à souhaiter, c'est que leur perfectionnisme pointilleux ne les retienne pas trop longtemps dans leur studio de répétition. Leur place est sur une scène. Ugh !

Contact : François Labaye (61) 63.62.11

THERESE RACKET

Badou Ortega (chant ; synthés) / Philippe Hauric (guitare) / Jacques Raymond (basse) / François Boudet (batterie)

Il s'inscrit dans un courant 80's, le «courant rock libre où les influences musicales personnelles se synthétisent pour faire surgir des ambiances intimes, chaudes», etc... Le groupe est sorti en Février 83 et a déjà fait plein de concerts sur Toulouse et en particulier dans les bars et les pubs. Badou, la chanteuse reste seule juge de l'interprétation et du choix des paroles mais c'est François qui en écrit la plus grande partie ; les compos sont faites par le groupe.

Contact : Philippe (61) 49.88.53 ✕

WESTERN ÉLECTRIQUE

Philippe (guitare) / Jean-Luc (basse) / Philippe (batterie)

Le VRP toulousain de la new-wave anglaise. Depuis 82, quelques concerts en ville, après une première partie de The Opposition à Brive l'an dernier. Leurs influences vont de XTC à

LIBRAIRIE ailleurs

28, RUE PHARAON



FANTASTIQUE
SCIENCE FICTION
BANDES DESSINÉES

Bauhaus et contrairement à leurs collègues new-wavers, ils n'hésitent pas à jouer beaucoup et souvent dans les bars toulousains.

Contact : Philippe (61) 41.62.36 ✕

CHRIS WILHELM

Norbert (guitare ; compositeur) / Pat (bassiste) / Gillou (batter) / Rémi (claviers) / Jean-Claude Dunyach (management ; parolier) / Chris (chanteur)

Sous ce patronyme se cache un groupe qui a enregistré un 45t. au studio Deltour : 'Parle moi machine / mention zéro'. Le clavier et le batteur ont assuré la première partie de Ray Barretto. Le batteur écoute Police, Miles Davis, Talking Heads et King Crimson.

Le signe (✕) indique que le contact du groupe peut aussi être obtenu auprès du CAM (cf annexes).

JLC Acoustique

Sonorisation Eclairage
Location Construction
Vente Installation
Assistance Technique

Route de St-Léon - 31560 NAILLOUX
Tél. (61) 81.32.39

A TOULOUSE, LE ROCK, C'EST AUSSI,

NINETEEN

**EN VENTE TOUS LES DEUX MOIS AUX ADRESSES
SUIVANTES :**

- MUSIC ACTION, 32, rue des Lois
- UPS & DOWNS, 8, rue Gambetta
- MINIMUM, 37, rue Pargaminières
- BATACLAN, 2, place du Peyrou
- BEDETTEQUE, 9, rue Peyras
- CARNABY STREET, Rue des Lois
- LIBRAIRIE DES ARCADES, 16, place du Capitole
- DEPOT VENTE, 52, rue Gambetta
- PHONODISQUES, 68, rue Pargaminières
- EPICERIE DE NUIT, Place Bachelier
- ESPACE RIGAUD, 10, rue Alsace
- OMBRES BLANCHES, 48, rue Gambetta

KIOSQUES/TABAC-JOURNAUX/MAISONS DE LA PRESSE

- 47, bd Carnot
- 64, rue de Metz
- 1, rue Bayard
- 1, place Jeanne d'Arc
- 9, place Arnaud Bernard
- 3, place Arnaud Bernard
- 3, rue Alsace

Anciens numéros disponibles chez :

- MINIMUM, 37, rue Pargaminières
- MUSIC ACTION, 32, rue des Lois
- UPS & DOWNS, 8, rue Gambetta

**Ou, par correspondance, à Nineteen, B.P. 33
31012 TOULOUSE CEDEX**

Fiche technique

On pourrait reprendre le leitmotiv des soirées de remises des Oscars : «Ce succès est celui de toute une équipe». Voici donc quelques uns de ceux qui restent toujours en dehors du champ. Du producteur à gros cigare, au machiniste passionné qui rêve de devenir réalisateur.

Les asso

C.A.M. (Collectif d'Activités Musicales) Donneville, 31450 Montgiscard, Tél. (61) 81-95.65

Le CAM existe depuis 80. C'est l'une des associations qui s'est le plus intéressée au rock toulousain et ce, de manière tenace. Leur méthode c'est d'attaquer les problèmes à la base : ils ont commencé leurs activités en louant à de petits prix des locaux de répétitions dans un hangar à Donneville. Les conditions de répétition des groupes n'ont cessé de s'améliorer depuis le début. Le CAM se préoccupe aussi de contrat et d'information : il a constitué des

fichiers de musiciens, de groupes, et de salles de concert qui facilitent les contacts.

Côté maquette, les groupes adhérents du CAM peuvent bénéficier d'un studio 8 pistes à bon prix. Côté matos, ils ont des prix pour le matériel de scène et sa maintenance.

Voilà en gros le travail accompli par le CAM. Ils ont en projet de continuer à améliorer ces services. En outre, l'association est en contact avec une agence artistique espagnole (Rock In Management, gran via 635, Barcelona-10) pour des échanges de concert. Les groupes peuvent ainsi jouer en Espagne et le CAM a fait venir Junkel, un groupe de rock espagnol qui a joué dans un festival bien de chez nous.

A.D.M.R. / Rock'n'roll contact. Tél. (61) 21.29.95

L'ADMR existe depuis deux ans et a essayé de proposer des concerts pas trop chers à des prix abordables. L'association fonctionne au coup par coup selon les disponibilités de certains (peu) et des salles (encore moins que ça). L'ADMR se caractérise par une méfiance instinctive des cloisonnements musicaux. Nineteen a collaboré avec l'association pour l'organisation de quelques concerts (Barracudas, Stiletos, Gamine, les Provisoires, Classe X, les Ablettes) mais l'ADMR s'oriente maintenant plutôt vers des opérations coup de poing : manifestations musicales plus que concerts, avec des groupes inventifs, violents, instinctifs et généralement peu connus.



instruments de musique
pianos - orgues
école de musique

midi music

26, rue du rempart-st-étienne
tél. (61) 21 31 94 - toulouse

400 m2 d'exposition
parking st-georges

Son champ d'intérêt s'étend entre le graphisme et la musique allant du punk aux musiques nouvelles.

L'ADMR a aussi travaillé avec FMR et prépare un projet qui permettra aux groupes d'enregistrer en quatre piste une maquette de leurs morceaux ; pour pas un rond.

A.R.E.M. (Association Régionale Musicale) BP 4067, 31029 Toulouse Cedex, Tél. (61) 58.09.75

L'AREM existe depuis avril 82 et s'occupe d'organiser des concerts et des festivals dans la région de Toulouse. L'association manage quelques groupes et son but est de promouvoir la chanson française. Elle s'autorise pourtant quelques incursions vers la musique anglosaxonnes mais seulement pour les concerts: (Thunders, Blue Oyster Cult).

Studio Galaxia, 280, route d'Ox, Seysses, 31600 Muret Tél. (61) 51.62.94

Le studio Galaxia en dehors de ses activités d'enregistrements aide quelques groupes en leur offrant des prix avantageux pour leurs

maquettes. Le studio s'occupe également de management pour les groupes qu'il a pris sous son aile et organise des cours de musique dans ses locaux.

Les salles

Les salles de concert à Toulouse c'est comme chez un marchand de chaussure qui solde, on ne trouve plus toutes les tailles et ce sont les plus courantes qui manquent.

La Halle aux Grains, Place Dupuy.

Une salle octogonale qui contient 4.000/5.000 personnes, une acoustique réputée pour la musique classique et pas beaucoup de concerts de rock. La salle est squattée par la fée classiques et les gros concerts de rock se sont déplacés au nouveau Palais des Sports.



ARSENIC

frêpes, accessoires,

bijoux, mode ou

tous les jours de 14h à 19h

Dimanche matin

c'est chic.

Arsenic, 42, rue du Tauf à Toulouse



RSF Sono

*un magasin,
un bureau d'étude,
une équipe technique*

à votre service

- SONORISATIONS
- INSTALLATIONS AUDIO
- MAGNÉTOPHONES
- BANDES MAGNÉTIQUES
- SALLES DE CONFÉRENCES
- CONTAINERS FLY CASE
- ÉTUDES ACOUSTIQUES

AGFA
PROFESSIONAL

JBL

ATELIER 33

**TEAC,
TASCAM**

CONSEIL
LOCATION
ÉQUIPEMENTS
ASSISTANCE TECHNIQUE

RSF Sono

113, avenue des Minimes
31200 TOULOUSE
Tél. (61) 47.31.62

La Salle de la Piscine, piscine municipale.

Un grand hall béton et verre, une acoustique lamentable, une salle trop grande pour les petits groupes et trop petites pour les monstres. Il y a eu là des concerts mémorables depuis deux ans (Barracudas, Thunders, Gun Club, le festival punk). C'est aussi à la salle de la piscine que se déroule chaque année le loto des municipaux.

Le Théâtre des Mazades

Une salle en amphi un peu trop fragile pour contenir trois cents rockers déchainés. Quelques concerts ont réussi à se glisser dans l'emploi du temps de la salle mais les voisins ne pouvaient plus dormir et la salle, comme une huître, s'est fermée au rock.

Le Pied, RN 124, 32490 Montferran Savès, Tél. (62) 07.88.06

Il est inutile maintenant de présenter le Pied. Non seulement il est célèbre à Toulouse mais, en plus, on en parle de Londres à Los An-

geles en passant par Boston. En quelques années, cette boîte s'est taillé un morceau de la légende du rock and roll. Le Pied est le Marquee Club ou le Madison Square Garden des Toulousains et on y a vu quelques uns des meilleurs groupes (Cramps, Real Kids, Inmates, Doc Feelgood, Bo Diddley, etc...). Cette célébrité n'est pas seulement due aux concerts mémorables, mais aussi parce que le Pied est la preuve qu'on peut réussir tout en étant correct vis-à-vis des groupes et du public.

Le Roxy, 6, rue du Moulin Bayard, Tél. (61) 63.92.48

Un des pubs à faire passer systématiquement des groupes. Beaucoup y ont fait leurs premières armes : si des punks et des new wavers y ont joué, le Roxy reste quand même un haut lieu du rock and roll à Toulouse. Nono va déménager et ouvrir un nouveau pub plus grand qui s'appellera «Boulevard du Rock». On ne connaît pas encore l'adresse, tout ce qu'on sait : question concert, ça donnera.

CARIBE



Mettez vous
du soleil
plein la tête
en sirotant
des cocktails
venus d'un autre
continent.

12, pl. Victor Hugo
31000 TOULOUSE
21.19.52

Le Café Soluble, 144, Grande-Rue St-Michel, Tél. (61) 52.95.56

A peu près une fois par mois, le Café Soluble offre à sa nombreuse clientèle un concert bien choisi. Le style ? Jazz, bossa, salsa ; mais possibilités pour les concerts de rock pas trop bruyants (rockers à vos guitares sèches).

Le Caribe, 12, place Victor Hugo, Tél. (61) 21.19.52

Certains cafés sont en vogue du jour au lendemain, on ne sait pas pourquoi. Pour le Caribe, la raison est simple, il a reçu cet hiver quelques bons groupes toulousains, il ne compte pas s'arrêter là et prévoit même une programmation élargie côté latin.

144 Grand Rue Saint-Michel
TOULOUSE
Tél. : (61) 52.95.56



Le café soluble

Le Bikini, 54, chemin des Etrolts, Tél. (61) 44.00.29

Le Bikini a ouvert cet été et a aussitôt connu un succès retentissant. La boîte est agréable, pas trop éloignée du centre et, en plus, organise des concerts (Alan Vega, Zero de conduite, etc...). Aucun groupe de Toulouse n'y a encore joué pour le moment.

Le Tilt, 20, rue Denfert Rochereau. Tél. (61) 62.81.83

Le Tilt était une immense salle de jeu, c'est maintenant un grand bar. Il vient d'ouvrir mais ses ambitions sont grandes : faire en même temps un bar accueillant et une grande salle de concerts où pourront jouer les groupes locaux et des groupes plus connus. Une sono est en permanence sur scène.

Le Métropole, 4, rue de l'Industrie, Tél. (61) 62.99.19

Le Métropole accueille des groupes d'une manière irrégulière et va s'orienter vers une programmation plus café théâtre et jazz.

Le Picrate, 29, rue Colbert, Tél. (61) 42.43.98

Le Picrate, un café de quartier (St-Michel) a accueilli les Latin Lovers mais qu'ils continuent et les rockers toulousains seront reconnaissants.

L'Héracles, 28, rue Paul Séjourné, Tél. (61) 21.20.66

Deux ou trois spectacles par semaine. Décidément ça bouge dans tous les coins de Toulouse. Là aussi, spectacles variés.

Le Régalty, 41, avenue de Grande Bretagne, Tél. (61) 49.81.36

Quand l'après-midi, on passe devant le Régalty et qu'on voit toutes les tables tassées au fond de la salle, c'est qu'il va y avoir un concert le soir et ce sera du rock. Dommage que ça n'arrive plus très souvent.

La Rigole, péniche amarrée au Pont des Demoiselles, Tél. (61) 53.29.38

La Rigole a un avantage majeur pour faire passer des groupes de rock, elle n'a pas de voisin. On en profite et plusieurs concerts ont eu lieu sur la péniche et ça chauffait. A part ça la Rigole est un café théâtre et propose des spectacles de tous styles chaque semaine.

CONCERTS

AU BIKINI

MARS : EYELESS IN GAZA

5 AVRIL : COS

17 AVRIL : LES TUEURS DE
LA LUNE DE MIEL



DISCOTHEQUE

54, chemin des Etrolts, route de Lacroix Falgarde 31400 Toulouse
(61) 55.00.29

L'Eclusane, 39, rue Réclusane, Tél. (61) 42.76.76

L'Eclusane est un petit café à la décoration belle époque, du côté de St-Cyprien. Beaucoup de concerts chez eux, aussi variés que possible : on y a vu Dougherty ; les Shames et quelques bons groupes de jazz de la région.

Le Bar des Vedettes, 230, avenue de Grande-Bretagne, Tél. (61) 49.29.28

Si le Bar des Vedettes se trouve ici, ce n'est pas par hasard, il est tenu par les gens qui se remuent le plus pour le jazz à Toulouse. Ils font venir des musiciens des plus réputés aux plus innovateurs. A chaque concert, on ne peut même pas se glisser vers le bar pour commander un demi, preuve que les toulousains aiment le jazz et en redemandent.

Il y a quelques concerts également dans les grandes écoles et les MJC. Les asso. d'étudiants les plus actives sont celles de l'INSA et de l'Ecole de Commerce qui ont fait jouer récemment Rognon Fou, Opération Suicide, etc... et les Latin Lovers. Pour les contacter, il faut téléphoner au secrétariat de ces écoles qui vous indiqueront

la personne à joindre : INSA (61) 55.95.13 ; Ecole de Commerce (61) 25.03.25.

Et pour terminer ce petit circuit, les MJC, dont trois sont susceptibles d'accueillir des concerts de rock : MJC Roguet (61) 42.66.90, MJC des Amidonniers (61) 22.59.50 et le centre Alban Minville.

Les radios

Un panorama des émissions de rock sur les radios de Toulouse... A parcourir à toute vitesse car, à l'heure qu'il est, il a peut-être changé



CAFE-CONCERT

Le Bar l'Eclusane fait partie dorénavant du circuit toulousain. Son originalité est de proposer des spectacles, des concerts durant la semaine, en général le mercredi, jeudi, vendredi. La programmation étant largement ouverte au rock ou au jazz en passant par la chanson et le café théâtre.

L'ECLUSANE 37, rue Réclusane Tél. 42.76.76

Ces émissions là, ça apparaît et ça disparaît comme des bulles de savon à part quelques émissions phénomènes.



FMR 89 Mhz 22.64.22

On commence évidemment par FMR la radio rock. Son programme est très tourné vers la New Wave et la musique industrielle.

lun. 19-20h. : Il pleut

mar. 19-20h. : Modem
20-21h.30 : Tous pour un

mer. 19-21h. : Hully Gully
(R'n'B Soul Tamla)
21-22h.30 : Dupon

jeu. 14-16h. : Discipline
(rock industriel)
16-18h. : Vomi froid
(punk)
19-20h. : Nineteen
(la bande son de Nineteen)
20-21h.30 : (post 77)
22.30-24h. : Rhapsodie
pseudo charabique

mar-mer-jeu. : 18-18h.30 :
Supplément gratuit

ven. : 16-17h. : Dalloz
17-19h. : l'Emile et un
rocks (rock 70's)
20.30-21h.30 : Vecteur
smash
21.30-22h.30 : La meilleure
radio ou crazy beat
(rockabilly)
22.30-24h. : Vomi froid

sam. 12-13h. : William du
style

13-15h. : Water destroy
(dédicace punk)
15-17h. : Ouvrez le frigo
17-18h. : Parazite
18h.-18h.30 : Pierre
(bruitages)
21.30-22h. : Panik
22.23h. : Sauve qui punk
24-2h. : Reggae dub
dim. 18-20h. : Climat
24-1h. : William du style



Canal Sud 96,1 Mhz 52.58.49

Canal Sud est l'une des radios où on trouve le plus grand éventail de styles, sauf justement de la musique industrielle. Allez savoir pour quoi...

lun. 20.15-22h. : Boxer Beat
ou caca anal
mar. 17-18h. : Le Rubicon
n'est pas franchi
21.30-22h.30 : Think pink
(une émission furieusement
rock'n'roll)
23h. : Nuit d'asphalte
mer. 17-18h. : Back of Boogie
(deux accords plaqués
un retenu, du Boogie,
quoi !)
23h. : La fille du père Noël
vend. 17-18h. : Animal
pleasure
20.15-21h.30 : Toulouse
in blues
21h.30 : Plein les feuilles
sam. 10-11h. : Clé de contact
(émission du CAM)

CAFÉ TOULOUSE
SPECTACLES



LA RIGOLE

Salle DE
CONCERTS

Octobre - Mai Toulouse
Pont des Demoiselles
Juin - Sept. en tournée
d'Agen à Avignon

13-14h.30 : Central new
wave

dim. 17-18h. : L'île du rire
gai (reggae)



Radio Centre Ville 101 Mhz
21.24.94

A Centre-Ville, le rock
californien et le rock sudiste
sont à l'honneur... très FM
américaine.

lun. 22-24h. : Américan
graffiti

mar. 20-22h. : Métal

FAUCON DEPANNAGE

Télévision / Antennes TV-FM
Matériel de musique électronique
Amplificateur (lampes et transistors)
Claviers / Pédales d'effets, etc...

18, rue des Paradoux
31000 Toulouse
(61) 52 76 51

massacre
22-24h. : Blue platine.
24-2h. : Soir rock

mer. 22-24h. : Bilboquet
24-2H. : Philippe

jeu. 22-24h. : Soleil noir
(jazz-rock, planant)
24-2h. : Megamix

ven. 18-20h. : Médiateur
20-22h. : Roller coaster
22-24H. : Eclectic Manu
(ambiance latine)
24-2H. : Très hommes

sam. 14-16h. : Salut les 60's
22-24H. : Invitation au
voyage
24-2h. : Jumpin' in the
night

dim. 22-24h. : Infernal vinyl

Radio Occitanie 99 Mhz
80.40.40

La radio occitane ne rocke
que le samedi et le dimanche.
Mais quand les rockers pren-
nent la place, ils restent long-
temps.

sam. 20-22h. : Amalgame
rock (rubrique actualités,
auto produits, interviews,
néo sixties).

dim. 19-24H. : Cocktail mo-
lotov divisé en :
19-20h. : Batman time
20-21h. : Spoutnik boutnik
(R'n'B, Soul, rock 60's
et 50's)
21-22H. : Sales amours
(rock'n'roll)

22-23h. : Phase 4
23-24H. : Cocktail molo-
tov live

TSF 100 100 Mhz 26.30.10

20-22h. : La parenthèse
rock quotidienne de TSF 100

lun. : Du rifici dans les riffs
mar. : Vent d'ouest

mer. : Danse avec moi

jeu. : Accro-rock

ven. : Le dernier rock avant
la crise

dim. : 9h.30-12h. : Rock cali-
fornien avec Rolland

Radio Présence 97,9 Mhz
71.80.10

Radio Présence est l'une
des seules radios toulousaines
à diffuser de bonnes émis-
sions de Hard Rock. St
Heavy Metal soit avec nous !

lun. 23-1h. : Soleil froid,
pluie chaude

mar. 21.30-23H. : Mégapho-
ne

jeu. 21-24h. : Goldorock
et charentaises

ven. : 20-21h.30 : Flagrants
délices

sam. 12-13h. : Le grand ther-
momètre

dim. 14-15H. : Ligne privée
22-24h. : Radio-actif.

Radio Donjon 91,2 Mhz
48.33.33

Radio Donjon fait dans
l'éclectisme, question rock !

lun. à jeu. 17-18h. :
Eclectic

mar. 14-16h. : Big Ben music
22-24h. : Le boulevard du
rock

Fréquence Laser 92,6 Mhz
20.01.55

A Fréquence Laser, le rock
c'est pour les lycéens quand
ils ne sont pas à l'école.

mer. et dim. 16-18h. :
Métal Angel

Capitole 97,4 Mhz 53.02.09

Les ouailles de Capitole
n'ont droit qu'à 3h. de rock
par semaine.

ven. 21-24h. : Toulouse by
night

Radio Agora 100,5 Mhz
(61) 54.55.03

mer. 22h.30 - 23h.30 :
Contact

23h.30 - 0h.30 : Rocktime

Radio mon pays 94 Mhz
21.19.73

A Radio mon pays idem.

mer. 13-14h. : Big cheese
14.30-16h. : Club 94

16-17h. : Haute tension
sam. 11-12h. : L'âge d'or
du rock'n'roll

Radio Cambos 93,6 Mhz (61)
20.20.88

Radio Cambos : 2h. de
rock par semaine, qui dit
mieux ?

ven. 22-24h. : Alphabetic
rock

Moi ! s'écrient Radio Tou-
louse, Radio Tam-tam, et
Radio Midi-Pyrénées «Zéro
heure».

canion pizza
place st michel
Tous les soirs
de 20f à 40f

Des prix rock très réduits pour :
- les animateurs de radios
- les lecteurs de Nineteen



Yves Barot

INTER CHART'AIR

Lic. 23.

L'avion pas cher

BARCELONNE-NEW-YORK

Aller-retour

PARIS-CARACAS

Aller-retour

Prix valables jusqu'au 31 Mars 84

Tél. 21.16.75

INTER CHART'AIR
15, rue Rivals - 31000 Toulouse



INTER CHART'AIR

DEVENEZ NINETEEN'S PUSHER !

Pour améliorer sa diffusion, Nineteen a besoin de ses lecteurs.
Nous avons donc créé le statut de Nineteen's Pusher, qui vous permet :

- 1°) de participer à la glorieuse épopée de votre 'zine favori
- 2°) de briller dans la bonne société
- 3°) de gagner 1 F. par numéro (n'oublie pas que l'Onc' Picsou a commencé ainsi)

Le principe est simple : tu achètes une petite quantité de Nineteen à un prix réduit et tu les diffuse toi-même. Deux formules au choix :

- 5 exemplaires du même numéro pour 35 F., port compris

ou

- 10 exemplaires du même numéro pour 70 F., port compris, plus au choix :

- une affiche du Spring Banzai Tour des Barracudas,
- ou une affiche de Gamine.

Les anciens numéros de Nineteen s'épuisent à la vitesse du son !

Seule solution pour éviter le pire : l'ABONNEMENT.

Jusqu'au 31 mars, l'abonnement est maintenu à son ancien prix, soit 52 F. Pour 1 F. par semaine, toute une année de Nineteen dans les chaumières rock (Règlement par chèque à l'ordre de Nineteen, BP 33, 31012 TOULOUSE CEDEX).

1 N° : 8 F. + port.

Port : 1 N° : 3 F. ; 2 N° : 5 F. ; + 2 F. par exemplaire suppl.

NUMEROS DISPONIBLES

N° 6 : Trash music, Cannibals, Sting Rays, Prisoners, Milkshakes, Modern Pioneers, Three O'Clock, Undertones, Ronnie Bird, Calamités, Dogs, Wreckless Eric, Birthday Party. Couverture : Trash.

N° 7 : Graham Parker, Bangles, Meteors, Slickee Boys, Gene Vincent, Coronados, Chris Bailey, Simon Napier-Bell, Acid Visions, Encyclopédie du British Beat (N° 1). Couverture : Graham Parker.

N° S1 : The Barracudas. En 60 pages, un panorama complet du groupe, avec historique portraits, interviews, discographie complète, et plein de photos inédites.

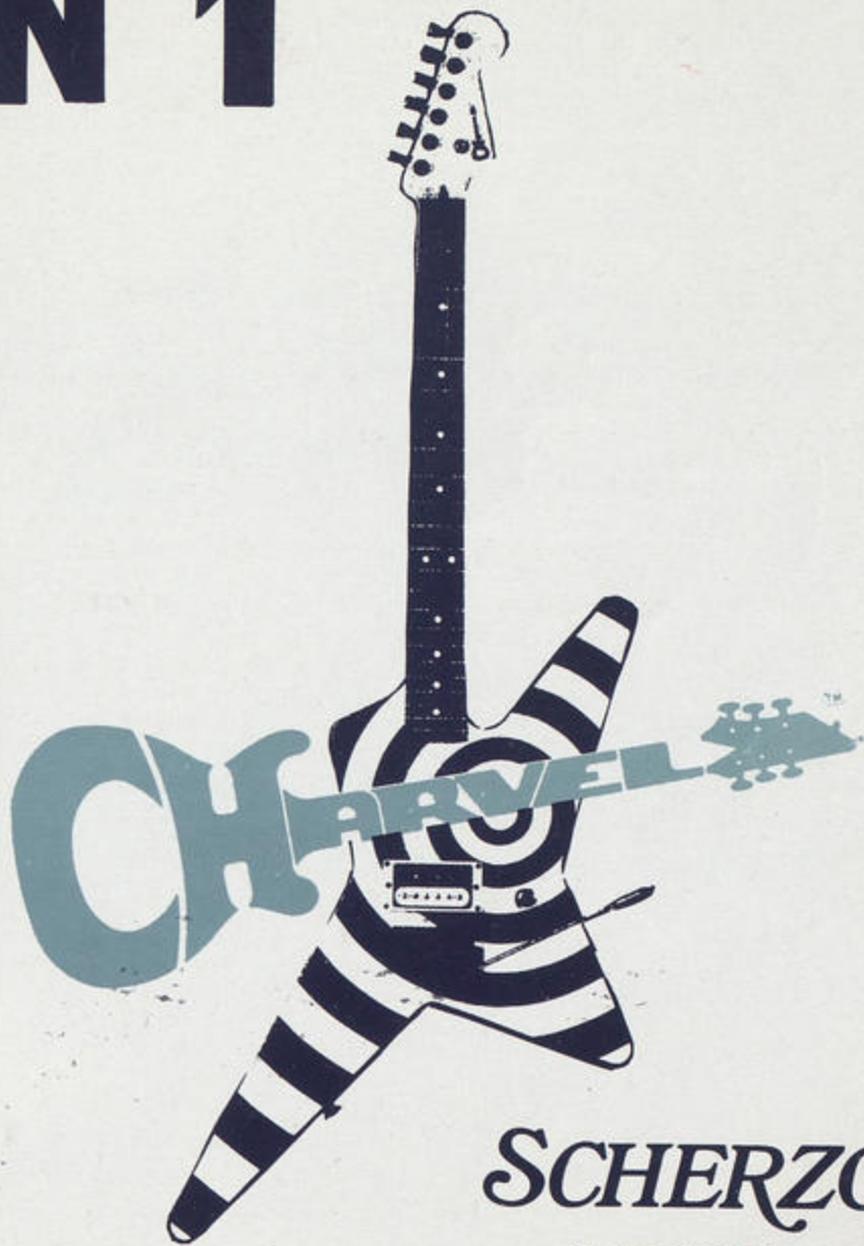
N° 8 : Plimsouls interview, Fleshtones interview, Three O'Clock interview, Rock espagnol, The Owls, Roky Erickson, Skydog, Ronnie Spector, Pub Rock, Encyclopédie du British Beat (N° 2). Couverture : Plimsouls.



IMPRIMERIE SACCO

10, rue Gazagne - 31300 Toulouse - Tél. (61) 42.03.30.

N°1



SCHERZO

9, rue de Metz
31000 TOULOUSE
Tél. (61) 21.70.48

**DISTRIBUTEUR
MIDI - PYRENEES**



Sonolights

VENTE - LOCATION
SON LUMIERE VIDEO

AGENCEMENT DISCOTHEQUE

VANDER ELST BARCOVISION

Frank

EPA beyerdynamic

ETL

Trucker

LP'S

Tucet

Prefer

FANE



TANNOY

Nakamichi

CUSTOM SOUND

DeltaLab



INKEL

STANTON

RONDSON

ARJANE



J. COLLYNS

FREDERICSON

D.A.S.

**CLÉMANÇON
SCÉNIQUE ...**